PROFITEZ DU SOLEIL DE LA COTE D'AZUR allez à NICE par AIR FRANCE
119, CHAMPS-ÉLYSÉES - BAL. 50-29

Paris-presse

5e Année. - N° 1.143 SAMEDI 21 AOUT 1948 6 FRANCS Sainte-Jeanne.

EN PAGE 3
Le reportage de notre envoyé spécial
FERNAND GIGON
retour de Yougoslavie

7e ÉDITION

MARTINE RETROUVÉE VIVANTE A MONTROUGE

Premier train de mesures économiques

au conseil de gouvernement

VIANDE, LAIT ET POISSON : *décision ce soir*

ESSENCE : Tickets de couleur spéciale pour les touristes étrangers

LE Conseil restreint s'est réuni ce matin, à l'Hôtel Matignon, à 10 h. 30, groupant autour de M. André arie, MM. Blum, Ramadier, Queille, Reynaud, Schuman, Lecourt, Pflimlin, Pineau, Coudé du Foresto, Petsche, Dupraz et Jules Moch.

Les ministres ont interrompu leurs travaux à 13 heures pour les reprendre cet après-midi à 15 heures.

Avant d'aborder les problèmes économiques et leur répercussions sociales, le Conseil a réglé différentes questions.

Après exament des conditions selon lesquelles l'essence est livrée aux touristes étrangers, le Conseil a décidé le maintien du régime actuel, avec cette différence que des tickets spéciaux de couleurs, variées seront imprimés pour les étrangers.

Le Conseil a étudié ensuite la positions de films. bg pmfhymfmmfh litique à suivre en matière d'autorisation de films.

Il s'est trouvé d'accord pour préparer une politique aussi libérale que possible. Les films ne devront être interdits que dans la mesure où ils seront incompatibles avec l'ordre et la moralité publique.

Le gouvernement ne rompt pas

Enfin le Conseil a pris une décision favorable en ce qui concerne l'extension du règlement des allocations familiales pour le département de la France d'outre-mer.

Ayant abordé ensuite l'examen des problèmes d'ordre économique il a étudié en premier lieu la fixation du prix du lait, sans qu'une décision ait été prise. Il poursuivra cet après-midi l'examen du ravitaillement en viande et en poisson.

Interrogé au sujet de la rupture des pourparlers et du cartel interconfédéral de la baisse, M. Ramadier tout en faisant remarquer que la question n'avait pas été abordée au Conseil ce matin, a déclaré : « Le gouvernement, lui, ne rompt pas ».

SÉANCE A L'ASSEMBLÉE

M. MARCEL PAUL VA-T-IL ETRE CONTRAINT D'ABANDONNER son poste à l'Electricité de France ?

Ce matin, l'Assemblée a voté, par 406 voix contre celles des 183 communistes, la loi sur le régime des incompatibilités de fonctions dans les entreprises nationalisées. Elle a adopté le texte suivant :

« Dans les entreprises nationalisées, les fonctions de directeur-administrateur, membre du conseil de surveillance, gérant, représentant, sont incompatibles avec le mandat législatif. Toute personne ayant eu la qualité de membre du gouvernement ne peut être nommée administrateur d'une entreprise nationalisée, si elle n'a pas cessé ses fonctions gouvernementales depuis 5 ans au moins. »

M. Roucante (communiste) avait protesté contre ce texte qui, dit-il, « n'a d'autre but que l'éviction de M. Marcel Paul, de l'Electricité de France, dès qu'on applique cette loi ».

SUITE PAGE 9

L'AGA KHAN TOMBE MALADE A ZANZIBAR

NAIROBI, 20 août. (A.P.) — On mande de Zanzibar que l'Aga Khan est tombé malade. Son état inspire des inquiétudes dans son entourage, et tous ses rendez-vous ont été annulés.

L'inconnue de Chevreuse

N'A PAS SUCCOMBE à une mort naturelle

L'inconnue dont le cadavre a été découvert, hier après-midi, par des chercheurs de champignons en forêt de Chevreuse, au lieudit la Madeleine, n'est pas encore identifiée. Si l'on s'en rapporte aux conclusions du docteur Patou, qui fut chargé par le parquet de Rambouillet de pratiquer l'autopsie, la mort remonterait à environ un an. Toutefois, on est surpris de constater que le cadavre n'ait pas été découvert plus tôt dans une région aussi fréquentée.

D'après le médecin légiste, la défunte paraît être âgée d'une quarantaine d'années, et le docteur n'a relevé aucune trace de projectile, pas plus d'ailleurs que de traces de strangulation. Cependant, selon lui, la mort ne serait pas naturelle.

Toutefois, comme on a trouvé le sac de la défunte avec une petite somme d'argent, on pense plutôt à un suicide qu'à un crime.

DEPUIS LUNDI UNE JEUNE FILLE A DISPARU A SEVRES

On signale la mystérieuse disparition, depuis lundi dernier, d'une domestique habitant à Sèvres, Mlle Raymonde Edin, 26 ans, au service de M. Poussard, vétérinaire, 11, Grande-Rue.

Voici le signalement de la disparue : taille, 1 m. 56 ; visage rond, forte corpulence, cheveux chatains, coupés court, vêtue d'une robe verte imprimée à pois blancs. Signe particulier : Mlle Edin porte une cicatrice derrière l'oreille gauche provenant d'une opération de la mastoïdite.

TROIS SUSPECTES à la pouponnière de Boulogne sont interrogées

L'officier de police Casanova et l'inspecteur principal Ducourthial examinant les langes de la petite Martine.

On a vu une jeune femme pénétrer hier soir dans l'immeuble où le bébé a été retrouvé

CONNAITRA-T-ON LE RAVISSEUR en fin de journée ?

Madeleine Daspet, l'employée de la Radio qui eut la surprise de trouver la petite Martine dans son lit

Marcelle Bouteloup voit cet après-midi sa fille aux Enfants Assistés : ELLE EST DISPOSÉE A LA GARDER

(Enquête de Robert FLORET et Jean LELEU)

LA petite Martine est retrouvée !

C'est alors qu'on désespérait de revoir un jour le bébé kidnappé le 15 août que ce sensationnel coup de théâtre s'est produit hier soir à 23 h.

— Il était temps ! nous a déclaré Mme Roth, la directrice de la pouponnière de Boulogne, qui, à 23 h. 30, était appelée d'urgence auprès de l'enfant.

» Un jour de plus, ajouta-t-elle, et le malheureux bébé qui, depuis son enlèvement, n'était plus alimenté, aurait succombé. »

Voici dans quelles circonstances eut lieu la découverte de l'enfant :

Mlle Madeleine Daspet, âgée de 21 ans, employée à la Radiodiffusion Nationale, occupe, 33, avenue de la République, à Montrouge, une chambre chez Mme Adam, une dame de 84 ans, qui, depuis vingt-cinq ans, loue une pièce de son appartement à des jeunes filles seules.

Rentrant chez elle...

Mais laissons la parole à l'héroïne involontaire de ce coup de théâtre. Madeleine Daspet, originaire d'Izaut, en Haute-Garonne, où réside sa famille, nous a fait, au cours de la nuit, le récit de sa singulière aventure :

— J'ai quitté, il y a un mois et demi environ, mon village, ayant trouvé une situation à Paris. Je suis employée, en effet, comme bibliothécaire à la Radiodiffusion nationale. Hier matin, j'ai quitté, à 8 h. 30, la chambre que j'occupe dans l'appartement de Mme Adam, une dame à demi impotente, et j'ai pris soin de laisser la clef dans la serrure de cette pièce. Mme Adam dormait profondément. Dans mon sac, je mis la clef du verrou de l'appartement.

« A 9 heures, j'ai commencé mon travail à la radio, comme de coutume. Je ne suis rentrée ni pour déjeuner ni pour dîner à Montrouge. Ce n'est qu'à 22 h. 45 que j'ai regagné mon domicile.

La clé disparue

» Après avoir pénétré dans l'appartement, je fus très étonnée de constater que la porte de ma chambre était fermée et que la clé avait disparu.

» Je n'ai pas voulu réveiller Mme Adam, qui reposait dans sa chambre. Mais j'ai été aussitôt chercher un agent au commissariat de police qui se trouve en face. Malgré ses efforts, l'agent ne put forcer la serrure. Subitement, nous avons entendu

SUITE PAGE 3

Le filet se resserre sur le ravisseur...

Dramatiques confrontations à la pouponnière

Martine retrouvée, la tâche de la police n'est pas terminée pour autant. Au contraire, elle commence. Maintenant il s'agit, pour l'inspecteur principal Ducourtnial de retrouver le ou les auteurs du rapt.

Qui sait ? La découverte de Martine peut être attribuée au bruit fait sur l'affaire par la presse.

Elle peut être également l'heureux résultat du choc psychologique provoqué par les policiers. En effet, si l'audition du personnel de la pouponnière n'avait guère amené d'éléments positifs, cette formule policière a permis aux enquêteurs d'user d'un petit stratagème qui, du reste, correspondait à la vérité. Les inspecteurs ont, en effet, expliqué aux infirmières que la mère, Marcelle Bouteloup, voulait maintenant reprendre son enfant. L'inspecteur Ducourthial supplia le ou la complice de rendre l'enfant dans le délai le plus bref. Il faut croire que ces arguments

SUITE PAGE 3

LE VIETMINH attaque en force un poste français à proximité du Cambodge

Nos soldats voulant effectuer une sortie tombent dans une embuscade

PERTES SÉVÈRES

SAIGON, 20 août (A.P.).

UN porte-parole des services de presse de l'état-major français a confirmé qu'une grande attaque a été effectuée, il y a trois jours, contre un poste français à proximité de la frontière cambodgienne, par des membres de l'organisation rebelle cambodgienne « Kmers Issaracks » et par des troupes du Vietminh.

L'aviation française est intervenue dans l'opération, infligeant des pertes graves à un convoi fluvial du Vietminh qui amenait des renforts sur les lieux.

On précise que le poste français attaqué est celui de Go Bac Chien. La garnison du poste, bien qu'inférieure en nombre, résista à toutes les attaques, mais, voulant effectuer une sortie, elle tomba dans une embuscade tendue par le Vietminh et subit des pertes très lourdes, estimées par l'état-major français à 48 hommes, dont 9 soldats français et 39 Indochinois ralliés à la France.

Actuellement les combats se poursuivent.

Moscou :

AUJOURD'HUI AURAIT LIEU AU KREMLIN L'ENTREVUE DÉCISIVE

De toute façon les pourparlers touchent à leur fin

MOSCOU, 20 août (A.P.).

LES envoyés des trois puissances occidentales se préparent aujourd'hui à reprendre le chemin du Kremlin pour une conférence qui, dit-on, pourrait être la plus importante qui ait eu lieu jusqu'ici entre les représentants des « Quatre Grands ».

On croit savoir que la date d'aujourd'hui a été fixée en principe par les quatre à l'issue de leur précédente réunion et que les envoyés occidentaux, en possession depuis hier de nouvelles instructions de leurs gouvernements, ont achevé la mise au point de leur prochaine communication au gouvernement soviétique.

Selon une personnalité particulièrement bien informée, le prochain entretien a de grandes chances d'être décisif, si toutefois l'accord peut être réalisé sur un certain nombre de détails techniques et de questions de dates qui ont jusqu'ici contribué à ralentir le cours des conversations.

En tout cas, les entretiens de Moscou tirent à leur fin, la date limite fixée, semble-t-il, dès leur commencement ayant déjà été atteinte.

Entretiens au Foreign Office

LONDRES, 20 août. (A.F.P.) — On s'attend, à Londres, que les représentants des trois puissances occidentales à Moscou soient reçus, en fin d'après-midi, par le généralissime Staline, en présence de M. Molotov.

Entre temps, les entretiens entre sir William Strang, conseiller principal de M. Bevin sur les affaires allemandes ; M. Lewis Douglas, ambassadeur des Etats-Unis, et M. René Massigli, ambassadeur de France, se sur William Strang, conseiller princi-

Quartier par quartier Paris célèbre sa libération

L'anniversaire des combats de la Libération a été commémoré, hier, à Paris, quartier par quartier. Ce fut, après la cérémonie qui se déroula à la préfecture de police, celle qui réunit les forts des Halles devant le pavillon numéro 2. Les représentants des syndicats ont salué la mémoire des hommes tombés aux côtés de leur chef, le commandant Bara.

Devant les Messageries de la presse, rue Réaumur, tous les employés et ouvriers ont également rendu hommage au sacrifice de quinze de leurs camarades fusillés par les Allemands.

La prise de la Bourse du Travail a été, elle aussi, célébrée.

Le comité de Libération des postiers parisiens organise ce soir, à 20 h. 45, salle Lancry, une soirée au cours de laquelle sera évoquée leur action dans la Résistance.

Un rappel symbolique du « coup de feu » du colonel Fabien réunira, à 18 h. 30, au métro Barbès, ceux qui appartinrent à sa glorieuse phalange.

UN CAMBRIOLEUR DANS L'EGLISE N.-D.-DES-CHAMPS

Déjouant une garde sévère, un cambrioleur a pénétré la nuit dernière, par un soupirail dont il avait descellé les barreaux, dans l'église Notre-Dame-des-Champs, boulevard du Montparnasse. Il y a commis de nombreuses effractions dans la sacristie et les bureaux.

Après avoir préparé un butin de ciboires et de calices, le malfaiteur s'était attaqué à un coffre-fort. Mais, surpris, vers 4 heures, par le bedeau, il dut s'enfuir sans pouvoir emporter autre chose que le contenu de deux troncs.

Il s'agit d'un jeune homme dont le signalement a pu être transmis à la police. Le commissariat Notre-Dame-des-Champs enquête.

RITA HAYWORTH FAIT STOPPER UN ORCHESTRE A MADRID

MADRID 20 août (U.P.). — La célèbre vedette de l'écran, Rita Hayworth, se trouve actuellement incognito en Espagne, en compagnie du prince Ali Khan, fils du richissime Aga Khan.

Ils sont arrivés à Madrid lundi dernier, dans une magnifique Buick, et sont descendus dans le meilleur hôtel de la capitale, où Rita Hayworth s'est fait inscrire sous le nom de Mme Orson Welles.

Hier soir, tous deux ont été reconnus dans un restaurant en plein air, dont l'orchestre a entamé aussitôt le morceau central du dernier film de la belle actrice. Mais celle-ci protesta si violemment que l'orchestre dut s'arrêter au beau milieu du morceau.

CET HIVER, VACHES MAIGRES OU... MOINS MAIGRES

AU PAYS DU BEURRE chacun peut faire des tartines A VOLONTÉ...

« Bien sûr, disent les producteurs, la saison est bonne. Mais s'il fallait expédier vers les grands centres le beurre que nous vendons sur place, il n'y en aurait pas pour tout le monde... »

Et quand on parle de marché libre on atteint des cours de marché noir

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER)

LE NOUVION-EN-THIERACHE .... août.

C'EST ici le pays du beurre. A 10 kilomètres environ à l'est du Cateau, où l'on peut encore voir la demeure de Fénelon, celle où il écrivit son Télémaque, commence la Thiérache. De la grande plaine à blé et à betteraves du Cambrésis, on pénètre, sans transition, dans une région boisée et vallonnée, qui rappelle un peu, avec ses pacages enclos de haies, les bocages de l'Ouest.

Les quatre cinquièmes des terres sont en herbages. Les vaches y passent la belle saison, de la mi-avril à la mi-novembre. Elles étaient, avant la guerre, une centaine de mille qui fournissaient, bon an mal an, 280 millions de litres de lait.

Aujourd'hui, d'après les statistiques officielles, leur production a diminué d'un bon tiers.

Pourtant, les paturages de la Thiérache, comme ceux du reste de la France, sont magnifiques. L'herbe y est haute et drue. Les vaches font de la suralimentation. Les gens aussi.

De l'Aisne à la mer du Nord, de la Somme à la Charente, la production du lait a peut-être diminué, mais, en pratique, le problème des produits laitiers est — provisoirement — résolu. En Bretagne, on peut acheter du beurre chez n'importe quel paysan. Le prix varie entre 300 et 320 francs. Dans le Nord et le Pas-de-Calais, les producteurs sont un peu plus gourmands : cent francs de plus. Depuis que les cultivateurs d'Aubigny-en-Artois et ceux de Desvres ont levé l'étendard de la révolte contre les contrôleurs du Ravitaillement, le beurre est, pratiquement, en vente libre dans toute la région.

Pendant ce temps, les consommateurs de Paris, de Lyon, du Midi en sont réduits à leurs cent grammes mensuels. Quand ils les touchent. A Sète, on n'en a pas vu depuis trois mois, sauf au marché noir où il vaut 1.200 francs le kilo.

La liberté rétablirait-elle l'équilibre ? M. Lefebvre n'est pas de cet avis. C'est le directeur de la coopérative beurrière du Nouvion-en-Thiérache, un gros bourg de 3.000 habitants où le duc de Guise, père du comte de Paris, vécut plusieurs années, avant de devenir chef de la Maison de France et d'être contraint à s'expatrier.

— La production, m'assure M. Lefebvre, a nettement diminué depuis la guerre. Auparavant, déjà, le prix élevé de la viande avait amené nombre de producteurs à sacrifier l'élevage des vaches laitières à celui des

SUITE PAGE 3

ON CONNAIT LES VOLEURS DU TABLEAU DU PETIT-PALAIS

Le veilleur de nuit et une antiquaire sont interrogés

« Mme de la Rochefoucauld », tableau miniatur estimé à 800.000 fr., de l'Ecole française du XVIe siècle, et attribué, à tort ou à raison, à Jean de Luxembourg, a donc été définitivement retrouvé, ce matin.

Cette aventure de 24 heures s'est terminée, sion au Petit Palais, d'ou il a disparu dans des conditions fort mystérieuses dans la nuit du 18 au 19, du moins dans le coffre-fort du commissaire Clot.

Mais — et c'est là maintenant que portera l'essentiel de l'enquête — il reste à l'inspecteur principal Stocker et à l'inspecteur Civaldini qui retrouvèrent le tableau, à déterminer dans quelles circonstances précises il disparut de la salle à « circuit interne » où il était accroché.

Tout d'abord, on s'en souvient, l'attention des enquêteurs fut attirée, dès hier soir, par l'attitude très équivoque d'un gardien de nuit, un homme de 50 ans.

En effet, les surveillants de la salle où se trouvait la toile ont affirmé que celle-ci était encore accrochée à sa place habituelle lorsque, vers 19 heures, ils quittèrent leur service. Les clés furent remises au veilleur de nuit et, dès le lendemain, le tableau n'était plus à son clou.

Au matin, ce même veilleur de nuit quitta son travail porteur d'un paquet qu'il laissa quelques instants au vestiaire du musée en déclarant qu'il contenait du bois dérobé dans les caves. Il alla remettre les clés au concierge et, sortant par les sous-sols, revint aux vestiaires chercher son paquet en passant par l'extérieur. Conduit au quai des Orfèvres, le veilleur de nuit fut consigné au dépôt toute la nuit. Une perquisition à son domicile, à l'hôtel de la Porte Clignancourt, ne donna rien.

Mais, ce matin, aux environs de midi, plusieurs experts et marchands de tableaux parisiens recevaient la visite d'une june autiquaire qui leur proposait « Mme de la Rochefoucauld », le tableau volé.

La police judiciaire fut alertée par téléphone. Et, cinq minutes après, l'inspecteur principal Stocker était sur place et la femme, dont on ignore encore l'identité, conduite dans les locaux de la brigade volante. Elle y est actuellement interrogée.

Elle déclare :

— Je suis antiquaire. Hier, un inconnu est venu me proposer la vente du tableau. J'ignorais alors qu'il s'agissait d'une toile volée. Je l'achetai et, ce matin, essayai de le revendre, ce qui était bien dans le cadre des transactions habituelles entre antiquaires.

Jean BIZY.

Le gracieux lieutenant aviateur était une femme qui avait enlevé une jeune fille

CANNES, 20 août. — A l'arrivée du train de Genève, un inspecteur de la Sûreté eut son attention attirée par un couple dont l'attitude efféminée de l'homme lui parut suspecte. Aussi invita-t-il les deux personnages à le suivre au commissariat.

« L'homme », qui portait l'uniforme de lieutenant aviateur, était en réalité une femme, Simone Jouve, âgée de 25 ans, et domiciliée à Tournon (Ardèche). Celle-ci, au cours de son interrogatoire, a avoué que, s'étant fait passer pour officier, elle avait fait la connaissance de sa compagne, une jeune fille de 18 ans, de Privas, et qu'ils n'avaient pas tardé à « se fiancer ».

En attendant le mariage, le couple se proposait de visiter la Côte d'Azur.

Simone Jouve a été transférée à Grasse sous l'inculpation de port illégal d'uniforme, d'attentat aux mœurs et de faux état civil.

Quant à sa « fiancée », dont la bonne foi a été reconnue, elle a regagné Privas. — (A.F.P.)

Une grande enquête du Cap au Caire, par Yves DELBARS

Sir Geoffrey Higgins, chirurgien, premier ministre de la Rhodésie du Sud

m'a donné le diagnostic de la maladie infantile de la colonie

C'EST un bureau fort modeste, situé au rez-de-chaussée d'un building gouvernemental qui, sans chercher à obstruer l'horizon comme les jeunes gratte-ciel de Johannesburg, s'étire bien à son aise le long de pelouses vertes.

J'y suis reçu par un homme au visage fin, barré d'une courte moustache grisonnante, les yeux doux et attentifs derrière de grosses lunettes.

Il a davantage l'allure affable d'un « professional man » que d'un homme politique et l'appareil dont il se sert pour remédier à une légère surdité me donne l'illusion d'être dans un cabinet de praticien. « On vient chez lui comme à une consultation et non pour une discussion », aime-t-on à dire dans son entourage. L'impression n'est d'ailleurs qu'à moitié exacte.

Premier ministre de la Rhodésie du Sud, sir Geoffrey Higgins est un chirurgien réputé dans le monde entier et ceux qui consultent souvent ses traités sur les amputations ne savent guère que leur auteur est considéré, avec sir Philip Mitchell, gouverneur du Kenya, comme l'une des deux grandes figures politiques de la communauté britannique.

C'est sur ces deux hommes, d'ailleurs, que repose le gigantesque travail du « regroupement » anglais en Afrique. Ils sont les créateurs modestes d'un édifice qui se modernise avec une étonnante rapidité.

Imperturbable et patient comme un physiologiste, sir Geoffrey Higgins a transplanté dans le domaine public deux dogmes immuables : commencer par établir le diagnostic et opérer autant que possible à froid.

Un pays antique où la civilisation s'est éteinte et auquel les Blancs doivent infuser le sang nouveau de l'industrie moderne

Le diagnostic d'une terre jeune serait facile. Mais ici, il faut compter avec une hérédité millénaire, dont les témoignages subsistent. Une civilisation très ancienne a fleuri en Rhodésie. On en trouve les traces dans les célèbres ruines de Zimbabwe, à une vingtaine de kilomètres de Fort-Victoria. Il s'agit d'une cité de pierre, sommée d'une acropole, entourée de murs épais hauts de huit mètres, flanquée de grandes tours truffées d'oiseaux en pierre taillée. Il n'y a, dans tout le continent noir, aucune construction semblable, car la pierre est presque toujours absente dans tout ce que la race de Cham nous a laissé. Dans ce kraal, les archéologues ont découvert des fours où se travaillait l'or.

Plus près de nous, les Matabélés ont laissé des souvenirs d'une autre civilisation, moins avancée, mais nourrie de traditions guerrières. Je n'en veux pour témoin que le saisissant spectacle qu'il m'a été donné de voir le premier jour de mon passage à Salisbury. Les boys noirs étaient en grève. Les rues principales étaient barrées de camions bondés de volontaires de la défense, armés de carabines : des sentinelles veillaient aux points stratégiques. Les mêmes troubles venaient d'éclater à Bulawayo.

— Ce n'est rien, m'avaient affirmé les milieux officiels. Les raisons de la grève sont économiques, mais elles peuvent dévier. Des répercussions politiques peuvent se produire... Une vague de folie peut toujours déferler, et nous sommes encore trop peu nombreux ici.

D'autre part, un parti antibritannique, influencé par les Afrikanders de l'Union sud-africaine, a commencé une action intense, dirigée par un certain M. Smith, venu de Johannesburg. Son principal cheval de bataille est la question des indiciènes, envers lesquels il préconise une politique copiée sur celle de Prétoria. Or la peur est une pire conseillère que la colère et l'appréhension reste toujours vive dans ces régions, véritables damiers de tribus, à peine ouvertes aux entrepreneurs de « l'inévitable homme blanc ».

Sir Geoffrey Higgins, son diagnostic étant fait, a trouvé le remède à la « maladie de résurrection » dont le pays est affecté. Il vient de lancer une série de nouveaux projets d'organisation économique, en plaçant à sa base le mot d'ordre : « Un travail bon marché des indigènes est un anachronisme. »

Ses plans, qui doivent permettre à la Rhodésie de jouer un des principaux rôles dans l'Afrique sub-tropicale, tiennent compte des principes libéraux et modernes.

Ils pallient, dans la mesure du possible, le lourd handicap des siècles, les difficultés issues de la multiplicité des coutumes, des lois, des races et des frontières. Ils traduisent la foi d'un intellectuel averti dans les progrès immuables du bien-être et de l'industrie.

La nécessité première, pour sir Geoffrey, c'est le chemin de fer, encore rare. Ces dernières années, aucun travail d'ensemble n'avait pu être entrepris pour organiser le ravitaillement des centres industriels projetés.

La première ligne à construire est celle qui reliera Salisbury aux gorges du Kariba, dont les rapides donneront au pays entier le courant électrique suffisant aux grandes aciéries et à l'exploitation des énormes dépôts de minerai de fer à teneur égale à celui du Maroc.

Parallèlement, le rail accélérera le travail de la petite industrie et l'élevage du bétail, dont les résultats prodigieux ont fait déclarer au premier ministre, dans un récent discours, que « le développement économique de la colonie était un des faits les plus frappants de la civilisation moderne ».

Le second problème est l'unification territoriale, sir Geoffrey Higgins partant du principe que l'union est préférable à la mosaïque des anciens Etats.

« Je suis résolument partisan, a-t-il dit dans un de ses discours, des amalgames territoriaux qui feraient disparaître la diversité des statuts des différents territoires sous contrôle britannique ». De récents discours au Parlement de Londres ont repris ce thème et ont annoncé de prochaines réalisations dans ce domaine. On paraît s'être trop hâté.

En homme habitué à tenir compte des réalités, sir Geoffrey a dû y renoncer « pour le moment ». Avec ce sens de l'humour qui le distingue si avantageusement du puritanisme agressif de l'Afrique australe, il reconnaît qu'il est en avance sur son temps :

« Nos voisins et amis des protectorats de la Rhodésie du Nord et du Nyassaland ont, évidemment, dit-il, un intérêt à ne pas fusionner avec nous. Ici c'est une colonie de la Couronne et le Colonial Office nous contrôle de très près. Nos budgets et nos dépenses l'intéressent tout particulièrement. Tandis que les Protectorats font à peu près ce qu'ils veulent... Ceci est loin d'être désagréable... »

Renonçant pour le moment à ses rêves d'unité, son gouvernement ne s'en est pas moins consacré à des réalisations pratiques. En limitant son champ d'investigations à la seule Rhodésie du Sud, il a chargé une commission de faire pour la première fois une étude complète et systématique de la situation économique et politique du pays.

C'est précisément celle que je viens d'exposer...

(Copyright 1948 by Yves Delbars and « Paris-presse », Voir « Paris-presse » à partir du 13-19 juillet 1948.)

IL Y AURA DAVANTAGE DE FILMS AMERICAINS (version originale) EN FRANCE

NEW-YORK, 20 août. (A.F.P.). — A la suite de la récente réunion des exportateurs américains de films, on apprend que cette association serait prête à accepter « avec certains modifications » le nouveau projet d'accord franco-américain sur les importations en France de films américains, accord susceptible de permettre aux maisons américaines de récupérer les avoirs bloqués en France depuis juillet 1947 qui s'élèvent à plus de neuf millions de dollars.

Ce projet dont le texte n'a pas été rendu public est destiné à reviser l'accord Blum-Byrnes sur le cinéma et prévoirait, entre autres, le paiement annuel — rétroactif à partir de juillet 1948 — d'une somme d'environ trois millions de dollars, l'augmentation du nombre de présentations des films américains en France, c'est-à-dire le changement du quota actuel de quatre semaines sur treize à cinq semaines sur treize et la limitation du nombre de films américains doublés en français qui ne dépasserait pas le chiffre maximum de 121 par an.

Prochain article :

Au bord du *Kivu*, royaume de la quinine

■ A Deauville, le Prix Maurice Chevalier du « GRAND PRIX DE LA CHANSON 48 » a été décerné à « Pic-Pic le Campeur » interprété par Eddy Rasimi.

GAITE-CLICHY
76, avenue de Clichy — M° : Fourche
WILLIAM POWEL - MYRNA LOY
MEURTRE EN MUSIQUE
Version française M.G.M.

LE CÉSAR V.O. — LE LYNX — ELDORADO — L'ASTOR
PLACE DIGALLS — EX-PETIT CASINO — 12, Bd Montmartre
Toute la beauté et la violence de la musique de RIMSKY-KORSAKOFF
Schéhérazade
en TECHNICOLOR
Yvonne DE CARLO — Jean Pierre AUMONT

LORD BYRON
ANN SHERIDAN — DENNIS MORGAN — JACK CARSON — IRENE MANNING
L'amour est une mélodie
(Shine on Harvest Moon)
Follement gai!

Tarif des abonnements
C/c. Paris, 415-31

TROIS MOIS	350 fr.
SIX MOIS	650 fr.
UN AN	1.250 fr.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 19 h. 45, Maître Chant. de Nuremb.
Antoine, 21 h., L'Ecurie Watson.
Capucines, 21 h., L'Extravag. Théodora.
Châtelet, 20,30, La Maréch. Sans-Gêne.
Coméd. Ch.-Elysées, 21 h., Plume au V.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Etoile, 21 h., Mouche espagnole.
Gaîté-Montp., 21 h., L'Escalier.
Gramont, 21 h., La ligne de chance.
Gd-Guignol, 20,45, Labor. des hallucin.
Humour, 21 h., Haut les mains !
Michodière, 21 h., Pauline.
Monceau, 21 h., La Belle histoire.
Pal.-Roy., 20,45, Une nuit ch. vs, Mme.
Pte-St-Martin, 21 h., L. Surpr. du divorce
Th. Chapiteau, 21 h., Rêve de M. Belette
Th. Huchette, 21 h., Mort de Tarelkine.
V-Colom, 20,45, Lucienne et le boucher

RELACHE : Ambigu, Hébertot, Mogador, Variétés

CLOTURE ANNUELLE. — Opéra-Comique, Comédie-Française, Alhambra, Ambassadeurs, Atelier, Athénée, Bouffes-Parisiens, Casino Montparnasse, Comédie Wagram, Edouard-VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Œuvre, La Potinière, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernardt, Théâtre de Paris, Verlaine, Bobino, Européen, Lune-Rousse, Medrano.

CHANSONNIERS

Cav. Républ., 21 h., Les marrants terr.
Deux-Ânes, 21 h., Beau fixe.
Dix-Heures, 22 h., Gaîté paix où ?
Trois-Baudets, 21 h. 30, Rev. Gr. Mont.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, La Revue joyeuse.
Casino Paris, 21 h., Paris Extra-Dry.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la fol.
Mayol, 21 h., Grande revue d'été.
Tabarin, 21 h., Ambiance.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Enfants du Paradis.
Balzac, Les Pieds Nickelés.
Ciné-Opéra, Le Diable au corps.
Elysées-Cinéma, Clochemerle.
Français, L'Impeccable Henri.
Helder, Les Pieds Nickelés.
Impérial, Le dolmen tragique.
La Royale, Chartreuse de Parme.
Marignan, Carrefour des Passions.
Marivaux, Carrefour des Passions.
Midi-Min., (Pois.), Le Silence est d'or.
Normandie, L'Impeccable Henri.
Pagode, L'Amour autour de la maison.
Panthéon, Carcasse et le tord-cou.
Royal Haussm. (Méliès), Clochemerle.
Royal Haussm. (Stud.), La loi du Nord.
Scala, Les Pieds Nickelés.
Studio Universel, Monsieur Vincent.
Ursulines, Inconnus dans la maison.
Vivienne, Les Pieds Nickelés.

FILMS ETRANGERS (Vers. origin.)

Avenue, Angoisse dans la nuit.
Biarritz, L'Apôtre du désert.
Broadway, Voyage au pays de la peur.
Camée, Toute la ville chante.
César, Shéhérazade.
Ciné Etoile, Plus on est de fous.
Cinémonde, Voyage au pays de la peur.
Cinépr. Ch.-Elys., Tarzan et la chasser
Colisée, Le Secret derrière la porte.
Ermitage, Meurtre en musique.
Les Vedettes, Sans amour.
Paris, Opium.
Plaisa-Cinéac, Enamorada.
Portiques, Ali Baba et les 40 voleurs.
Rad.-Ciné Opéra, Tarzan et la chasser.
Studio Raspail 216, Le Fil du rasoir.
Studio Etoile, Chanteur de Leningrad.
Th. Champs-Elysées, Othello.
Triomphe, Le Charlatan.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Le Charlatan.
Artistic, Les Ecumeurs.
Astor, Schéhérazade.
Auber, Le Charlatan.
Bonaparte, Les Cloches de Ste-Marie.
California, Dillinger.
Cin. Champs-Elysées, L'Homme en gris.
Ciné-Miehodière, L'Ouragan.
Clichy Palace, Défilé de la mort.
Delambre, Frayeur.
Eldorado, Shéhérazade.
Empire, Gunga Din.
Gaîté-Rochechou., Joyeux phénomène.
Gaîté-Clichy, Toute la ville chante.
Gaumont-Palace, Massacr. d.Fort-Apache.
Gaumont-Palace, 8 heures de sursis.
Images, Tarzan et la chasseresse.
Lord-Byron, Né pour tuer.
Lynx, Schéhérazade.
Madeleine, La Vie est belle.
Marbeuf, L'Assassin ne pardonne pas.
Midi-Minuit (Clichy), Une vie perdue.
Moulin-Rouge, Le Roi du rire.
Napoléon, Frayeur.
New-York, Tchindaks.
Olympia, La Furie du désert.
Paramount, Angoisse dans la nuit.
Pax, Destin fabuleux du D. Clary.
Pereire-Palace, Mme Parkington.
Radio-Cité Montparnasse, Judy, esp. trop.
Reflets, Tarzan et la chasseresse.
Régent Caumartin, Carrefour du crime.
Rex, Le Massacre de Fort-Apache.
Royal-Haussmann (Club), Opium.
Rio, La Septième Croix.
St. Rivoli, Journ. d'u. femme d. chamb.

AU BIARRITZ
Grandiose et saisissant!
PRIMÉ A LA BIENNALE DE VENISE
VERSION ORIGINALE
L'APOTRE DU DESERT
COMPTOIR FRANÇAIS DU FILM

A L'ETOILE — 21 h. — Places de 75 à 300 fr.
UN SUCCES QUI ATTIRE LES FOULES !...
LA MOUCHE ESPAGNOLE
VOUS RENDRA MALADE DE RIRE !...

Paramount V.F. — RÉFRIGÉRÉE — AVENUE V.O.
Angoisse dans la Nuit
Criminel malgré lui ?!

EMPIRE
41, AVENUE DE WAGRAM
le film à revoir!
GUNGA DIN
avec
CARY GRANT
VICTOR McLAGLEN
DOUGLAS FAIRBANKS, Jr.
RKO RADIO FILMS

COLISÉE V.O.
un film de FRITZ LANG
le Secret derrière la porte
avec JOAN BENNETT et MICHAEL REDGRAVE
UNIVERSAL FILM

■ **Un événement théâtral.** — Ce soir samedi 21, à 20 h. 35 sur PARIS-INTER sera donnée la retransmission de **L'EXTRAVAGANTE THEODORA**, l'originale comédie de Jean de Létraz aux **CAPUCINES**.

J.-P. Aumont écrit, Maria Montez est chez le coiffeur, Rex Harrison visite «Paris by night» et sa femme Lili Palmer devient tzigane

L'IDEE n'était pas mauvaise en soi : puisque M. et Mme Jean-Pierre Aumont étaient très liés avec M. et Mme Rex Harrisson... il devait être très facile de réunir ce quatuor de stars. Autant avouer immédiatement que ma tâche a été compliquée.

J'ai d'abord trouvé dans un restaurant des Champs-Elysées Jean-Pierre Aumont et Rex Harrison qui déjeunaient... sans leurs femmes. J'ai aussitôt attaqué l'auteur de « L'Empereur de Chine » et lui ai fait subir un interrogatoire serré d'où il résulte que Jean-Pierre a tourné à Hollywood quelques raccords de « L'Atlantide » avec Maria Montez ; il a aussi travaillé avec Philip Barry à l'adaptation de « L'Empereur de Chine » qui sera représenté dans quelques mois sur une scène de Broadway.

— Je reprendrai dans la version anglaise, poursuit Jean-Pierre Aumont, le rôle que j'ai créé au théâtre des Mathurins et ma partenaire sera Peggy Cummings, cette jeune Irlandaise qui, après des succès cinématographiques en Angleterre, tourna à Hollywood. Mon « Empereur de Chine » devient en anglais : « My name is Legion ».

» Tandis que j'étais à Hollywood, j'ai aussi terminé ma prochaine pièce que j'avais intitulée « Le Temps d'aimer ». Mais ce titre appartenant déjà à Gérard d'Houville... il me faudra en trouver un autre. Le principal rôle sera créé par Hélène Perdrière. Son personnage évolue pendant... trente-quatre ans au cours de la même soirée.

— Vous serez votre propre interprète ?

— Non, il n'y a aucun rôle pour moi.

— Et au cinéma ?

— Je vais faire un film de famille. J'ai lu, il y a deux ou trois ans, « Hans le marin », d'Edouard Peisson et j'ai été tenté par ce sujet que j'ai adapté pour l'écran. J'écris actuellement les dialogues et c'est là une occupation qui me passionne. La mise en scène sera de mon frère Poum — nommons-le Villiers, c'est plus sérieux — et mes partenaires seront ma femme Maria Montez et Lili Palmer.

» Dans « Hans le marin », j'ai un rôle dramatique à la Jean Gabin.

» Cela me permettra de m'échapper enfin de l'emploi de jeune premier dans lequel on me cantonnait trop volontiers. J'ajoute enfin que ce film sera supervisé par Marcel Cravenne. »

Un nouvel Henry VIII

Tandis que nous bavardions avec Jean-Pierre Aumont, Rex Harrison terminait son café, mais vous pensez bien que je n'allais pas... oublier ce charmant comédien anglais qui, depuis quelques années, a parfaitement réussi à Hollywood.

— J'ai terminé, me dit-il, « Infidèlement vôtre », un film de Preston Sturges que vous comparez souvent à votre René Clair... et sa dernière œuvre est, en effet, dans la ligne du réalisateur du « Million » et de « 14 Juillet ».

Ma partenaire a été Linda Darnell... et je suis ici pour passer de bonnes vacances avant de repartir pour New-York où je créerai en hiver une pièce de Maxwell Anderson : « Ann of the 1.000 days » qui évoquera la vie d'Anne de Boleyn.

— Vous serez donc Henry VIII ?

— Exactement... mais pas à la façon de Charles Laughton. Pour l'instant, je me promène à travers Paris et ce soir j'ai l'intention de jouer au touriste étranger et de m'offrir la classique tournée du « Paris by night » dans un car de Thos Cook !

Après avoir interviewé les deux maris, il me fallait trouver les deux stars féminines Maria Montez et Lili Palmer.

— Maria doit être chez le coiffeur, m'avertit Jean-Pierre Aumont.

Muni de ce précieux renseignement, il me fut facile de rencontrer Maria Montez qui m'avoua dans un français presque impeccable et coloré de son charmant accent :

— Yo suis très fatiguée.

— Le coiffeur ?

— Non, Marie-Christine.

Marie-Christine Aumont, si elle n'a pas encore trois ans, est pourtant un personnage très important qui réveille ses parents dès sept heures du matin et je demande aussitôt à sa maman de m'emmener auprès d'elle.

Je fus accueilli avec sympathie mais elle se refusa à me confier ses projets et ce fut Maria Montez qui me parla de « Hans le marin » où elle incarnera une très mauvaise fille... ce qui semble l'amuser infiniment après avoir campé si souvent des personnages de reines... et technicolorisés avec ça !

Une méchante femme

Pour compléter le quatuor... il me manquait Lili Palmer mais Mrs Rex Harrison se reposait et c'est au téléphone que nous bavardâmes.

— Quand Jean-Pierre Aumont, me dit-elle, m'a proposé de tourner dans « Hans le marin », j'ai aussitôt accepté car il m'a confié un rôle de tzigane... qui me plaît beaucoup. Je le consolerai dans le film de tout le mal que lui fait cette méchante femme.

— Mais quelle méchante femme ?

— La sienne... enfin je veux parler du personnage que Maria Montez incarne dans « Hans le marin ».

Comme Lili Palmer est Anglaise, elle possède un sens très prononcé de l'humour aussi ne suis-je pas encore persuadé que cette tzigane m'a dit la vérité, mais à voir l'intimité qui règne entre les Jean-Pierre Aumont et les Rex Harrison, je sais du moins que « Hans le marin » sera réalisé dans la bonne humeur et dans la camaraderie.

Voilà déjà deux atouts majeurs... pour la recette d'un bon film !

Marcel IDZKOWSKI.

J'AIME LILLI

GRAND ROMAN D'AMOUR PAR ILKA CHASE

(Traduit de l'anglais, par Françoise JOBIT)

Voulez-vous être ma femme ?

NOUS attendions, maman et moi, le retour de Rechetti avec un plaisir auquel le troisième membre de la famille ne s'associait pas. Grand-père y était même violemment opposé, et, un beau soir, alors que l'Italien était toujours sur les roues à proposer sa marchandise et que, penchée sur mes devoirs, j'étais censée ignorer la conversation de mes aînés, il prit la parole d'un ton véhément :

— Je te préviens, Maud, tu es en train de faire une grande bêtise en revoyant cet étranger. Dans son pays c'est peut-être un homme très bien, je ne dis pas non ; mai son pays c'est l'Italie, ce n'est pas Lanesboro. Ça ne te vaudra rien de t'enticher d'un colporteur.

— Ecoute, papa, répondit-elle tranquillement, je ne m'entiche de personne. M. Rechetti est un homme fort agréable qui s'occupe d'affaires fort honorables. Et bien que je sois ta fille, je ne suis plus une enfant. S'il tient à revenir nous voir, je le recevrai ; il ne peut me faire aucun mal.

Grand-père rugit :

— Dieu du ciel, Maud, tu n'as pas l'intention d'épouser ce « macaroni » ?

Maman se tut. C'était justement son intention, à supposer que le « macaroni » voulût bien manifester quelques signes encourageants. Flairant le danger, grand-père insista :

— Mais tu viens à peine de le rencontrer ! C'est de l'impudence ! D'ailleurs le fait qu'il ne soit pas marié montre justement qu'il y a quelque chose d'anormal là-dessous. Un homme de son âge ! Il doit y avoir une rudement drôle de raison : on le connaît sans doute trop bien dans son pays, les femmes n'en veulent pas !

Alors maman prit ses grands airs, comme il lui arrivait quand elle avait envie de se débarrasser d'un importun.

— Vraiment, papa, je ne sais pas de quoi tu parles ! Qu'est-ce qui peut te faire croire que M. Rechetti ait l'intention de m'épouser ? Ou moi de l'épouser, ajouta-t-elle vivement.

— Je me fais vieux, ma fille, mais je ne suis pas aveugle. J'ai bien vu de quel air vous vous regardiez, cet Italien et toi.

Maman mit son ouvrage de côté et le regarda en face.

— Très bien, papa. En supposant que ce soit vrai, qu'est-ce qu'il y a là de déshonorant ? J'ai trente-cinq ans. Nous vivons vieux dans la famille. A moins qu'il ne m'arrive un accident, comme à maman, j'atteindrai bien les quatre-vingts. Pendant tout ce temps-là, qu'est-ce que je pourrai bien attendre de la vie ? Rien, à moins d'espérer que Mary Parker ou Lucy Holcombe veuillent bien mourir, et que Fred ou Will Holcombe, se souvenant qu'ils me faisaient la cour autrefois, tentent de ranimer la vieille flamme.

C'était au tour de grand-père de ne plus répondre. Il savait qu'elle voyait clair et que, si l'occasion se présentait, il était temps de la saisir. Mais cela impliquait un changement, et le changement ne pouvait qu'amener un résultat : notre perte, à maman et moi.

— Tu devrais avoir honte de te pavaner comme une Jézabel devant un étranger. Il n'y a pas qu'à toi qu'il faille penser : que fais-tu de Tilli ?

— Je pense à Tilli, dit maman, en colère à son tour. Je pense qu'il n'y a rien pour elle à Lanesboro et je rêve pour cette petite de quelque chose de mieux que ce que j'ai eu moi-même. Je rêve de bonnes écoles ; je veux qu'elle sache se débrouiller dans la vie en grandissant et qu'elle trouve un bon parti. Quelle chance a-t-elle ici ?

— Tu n'as pas besoin de t'emballer ! Il y a de braves garçons à Lanesboro. Tu en as trouvé un quand tu étais jeune : Tilli en fera autant.

Maman le regarda, stupéfaite, et éclata de rire.

— D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi nous discutons. Tu l'as entendu l'autre soir : il retourne en Italie dans quinze jours. Il repassera nous dire adieu, et ce sera la fin de l'aventure.

Mais maman se trompait, comme elle l'espérait bien dans le fond de son cœur. M. Rechetti revint, arborant cette fois une chemise impeccable à rayures éblouissantes et des ongles immaculés. Mais il ne fit pas que dire adieu. Il flâna dans le magasin en nous faisant la conversation, confectionna deux repas délicieux, emmena maman se promener par le sentier du bord de l'eau et, le soir du second jour, abattit ses cartes.

C'était après le dîner. Nous étions assis, lui, grand-père, maman et moi, autour de la table desservie. Comme d'habitude, maman avait pris son ouvrage et grand-père avait ouvert un livre. J'étais en train de déshabiller une petite poupée et de la mettre au lit dans une boîte à cigares ; M. Rechetti me regardait d'un air absent, ses gros doigts tambourinant sur le tapis de table en peluche. Il dit enfin lentement :

— Signora, signor Naylor, je voudrais vous dire quelque chose.

Grand-père se tourna vers moi.

— Tilli, prends ta poupée et monte.

— Oh ! pourquoi, grand-père ?

Mais j'avais commencé à descendre à regret de ma chaise. Grand-père parlait avec sa voix sérieuse. Ce n'était pas sa voix de Dieu le père, mais elle avait un certain accent définitif que je reconnaissais bien. M. Rechetti, en tant qu'étranger, ne s'en rendait peut-être pas bien compte.

— Non, je vous prie, dit-il. Laissez la petite fille. Cette chose que je veux dire, elle est familiale.

Je regardai grand-père ; comme il ne disait rien, je regrimpai sur ma chaise. M. Rechetti s'éclaircit la voix, ajusta son veston, et commença :

— Dans mon pays, c'est d'habitude les parents qui discutent cette matière, même quand les enfants sont des grandes personnes. Mais ici, c'est pas possible : je suis tout seul.

Il se leva, se tourna vers grand-père et s'inclina.

— Signor Naylor, ça me ferait un grand bonheur d'épouser votre fille. Si vous voulez bien donner votre permission, je lui demanderai d'être ma femme.

(A suivre.)

(Copyright 1948 by Editions Lafont « J'aime Miss Tilli Bean » and Paris-presse).

RESUME

DANS un village de province des Etats-Unis, Tilli Bean vit avec sa mère qui est veuve et son grand-père qui tient une épicerie. Survient Giovanni Rechetti, un voyageur de commerce italien...

Paris-presse N° 4

DEMAIN :
Premier chagrin

Du nouveau à Paris

UN FILM...

ANGOISSE DANS LA NUIT

CE film est sorti sur nos écrans avec la plus grande discrétion, sans publicité tapageuse d'aucune sorte. Les noms de son metteur en scène et des interprètes nous sont parfaitement inconnus. Et l'on imagine (avant de l'avoir vu) qu'il s'agit d'un quelconque film B sans grand intérêt.

Eh bien, pas du tout ! Certes, le réalisateur Maxwell Shane n'est encore qu'un débutant, mais il est comme maître Alfred Hitchcock, dont il fut l'assistant. Les acteurs n'ont pas encore atteint la grande notoriété, mais cela ne les empêche pas d'avoir du talent. « Angoisse dans la nuit » est une bande pleine de qualités.

Le sujet, à proprement parler, n'est pas nouveau. Il emprunte ses données à la psychanalyse (si chère aux cinéastes américains !), mais en prenant soin de nous éviter, au maximum, les poncifs du genre. Un jeune employé de banque a commis un meurtre à l'état d'hypnose, — meurtre dans lequel il n'a été que « le bras ». Comme il reprend ses esprits le lendemain matin, dans son lit, il est convaincu, tout d'abord, avoir été victime d'un cauchemar. Mais une clef d'une forme bizarre et un bouton qu'il retrouve dans sa poche lui donnent des inquiétudes sur son « rêve »... et même sur son équilibre mental.

Par un concours de circonstances (pas très logiques, mais habilement exploitées) le crime sera reconstitué, le vrai coupable (l'hypnotiseur) châtié... par le destin et le jeune héros n'aura plus qu'à se livrer, en paix, aux joies de l'amour, en compagnie d'une jolie collègue de bureau.

Si le scénario comporte des faiblesses (un logicien s'y perdrait assez vite), le film n'est pas, pour cela, un échec, car sa réalisation est très curieuse et très attachante.

La « filiation Hitchcock » est flagrante : même souci des détails qui sembleraient anodins, même utilisation des plans renversés, même amour de certains truquages. Dix fois, vingt fois dans le cours du films, on évoque « Les 39 marches » et « La Maison du Dr Edwardes ».

Mais Shane a bien pris soin de ne pas faire de l'imitation servile. Le style d'Hitchcock, — trop habile, trop personnel — ne se prête guère au pastiche. L'élève a retenu des enseignements de son maître une certaine optique de cinéma pur et l'art d'approfondir les faits et les personnages. Il se sert de la caméra comme d'un scalpel, il taille, tranche, disséque. Il a le sens... et l'amour de son métier.

Certains passages d' « Angoisse dans la nuit » sont véritablement... angoissants ; ainsi, le début, toutes les scènes dans le cabinet tapissé de glaces (où est commis le meurtre), le suicide manqué de l'assassin-malgré-lui, la séance d'hypnose...

Nous attendons avec le plus vif intérêt le prochain film de Maxwell Shane.

Claude HERVIN.

radio

Vous pourrez écouter vendredi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 18 h. 30 : Récital d'orgue; 19 h. 7 : Jean Decousser et son orchestre; 19 h. 30 : Musique variée.

VARIETES. — 22 h. 30 : L'Art et la vie 23 h. : Les Postes suisses.

THEATRE. — 20 h. 25 : « Werther », drame lyrique de Massenet.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 19 h. : Orchestre de Lyon; 20 h. 5: Musique variée.

VARIETES. — 20 h. 50 : Vous avez la parole, avec le concours des étudiants de l'Université de Lille; 22 h. 50 : Suite Canadienne.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 45 : Les refrains que vous fredonnez; 7 h. 23 : La boîte à musique; 8 h. 37 : Refrains du Rancho; 9 h. 15 : Heure de culture française : La formation de la pensée; 12 h. : Variétés sud-américaines; 12 h. 30 : Ensemble mélodique : 13 h. 15 : Chez les Gitans; 13 h. 30: Emission du travail; 15 h. 45 : Tess d'Uberville (2e partie).

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h. : Scènes de ménage; 12 h. 50 : Le Jardin des amoureux; 13 h. : Concert; 13 h. 30 : Quand Paris chante.

On dit que...

● *Le cinéma britannique est en vacances. Il est représenté en France par Patricia Roc, Earl St. John, Sydney Box, Eric Ambler, Jimmy Hanley, David Lean, Stanley Haynes, David Tomlinson, Patrick Holt, Sonia Holm, Linden Travers.*

Googie Withers et son mari John Mc Callum sont en Hollande; Paul Dupuis en Belgique; Zena Marshall en Italie; Dennio Price en Suède.

● *Paul Heinreid serait le partenaire de Margaret Lockwood dans le film « Elisabeth d'Autriche », dont Willy Forst entreprendra la réalisation cet automne dans les studios de Vienne.*

● *John Mills, l'acteur le plus populaire en Grande-Bretagne, se rendra cet automne aux U.S.A., où il présentera « Scott de l'Antarctique ». Il tourne actuellement « L'Histoire de M. Polly », d'après le roman de H.G. Wells.*

GAUMONT · REX
PALACE — ATTRACTIONS — ASCENSEURS
PRIX de la mise en scène au Festival de Locarno 1948
Un film de JOHN FORD
le MASSACRE de FORT-APACHE
Une œuvre d'une grandeur épique et d'une bouleversante beauté !
avec JOHN WAYNE . HENRY FONDA
SHIRLEY TEMPLE . PEDRO ARMENDARIZ
en tête d'une éclatante distribution
RKO RADIO FILMS

NORMANDIE — FRANÇAIS
...Irrésistible comique charmant follement drôle un peu loufoque
CLAUDE DAUPHIN — MARCELLE DERRIEN
L'IMPECCABLE henri
Une réalisation de C.F. TAVANO
FELIX OUDART — JEAN WALL — MONA GOYA — ARMAND BERNARD

SOUS L'ÉTOILE ROUGE DE TITO

EN MAL DE MODERNISME
Belgrade ne peut dépouiller son âme balkanique

Dans une cohue bigarrée se mêlent les foules paysannes venues des montagnes et les uniformes innombrables de la jeune armée totalitaire

De notre envoyé spécial Fernand GIGON retour de Yougoslavie

QUAND l'avion vire au-dessus de Belgrade, l'œil boit l'aérodrome que la Save et le Danube étreignent avant de se rejoindre. La capitale de la Yougoslavie surgit alors comme une petite ville, tassée dans la lumère. Mais quand on saute de l'appareil sur la piste d'atterrissage, Belgrade, telle un décor gigantesque, s'étage au fond du paysage. On dirait une ville turque, un peu Istanbul, un peu Ankara.

En quatre siècles d'occupation, la Turquie a légué à la Yougoslavie tous ses défauts, tous ses vices et quelques rares beaux souvenirs. Les serbes conservent les uns et les autres, mais n'aiment pas qu'on leur en parle.

Le consul français de Dubrovnik commandait un jour un tableau à un professeur de peinture du cru.

— Faites-moi le paysage que je vois de ma chambre, dit-il.

Et le « barbouillon » de se lancer dans l'aventure du chef-d'œuvre. Quand la toile est terminée, il l'apporte triomphant à son mécène. Mais la mosquée manque, le minaret manque dans la perspective. Le peintre ne les a pas vus.

Les Yougoslaves ne voient pas non plus — mais ils en vivent — les grands cafés nus où les consommateurs rêvent, jouent aux échecs, boivent un moka avec marc et surveillent leurs voisins, prêts à courir au prochain poste de police pour une dénonciation. Ils ne voient pas, non plus, ces longs paysans secs, à moustaches blanches, au fez rouge qui promènent leur fatalisme dans les rues chaudes et dont les frères, semble-t-il, habitent le plateau d'Anatolie.

Enfin, ils se refusent à regarder ces femmes venues de la campagne, la jupe entravée, ou le pantalon bouffant, qu'on dirait sorties d'un harem. Elles vivent dans une indolence que la chaleur n'explique pas entièrement.

La Turquie n'est pas loin...

Le goût du tabac, le sens inné du complot, la méfiance élevée à la hauteur d'une vertu nationale, l'imprécision des dates, c'est encore la Turquie qui survit ici. Le communisme ne l'effacera pas tout à fait. Belgrade est balkanique jusque dans ses fondements, dans son air, dans la façade des gens et des maisons.

C'est donc un peu de Turquie répandue dans ses rues, ses établissements publics et les âmes de ses habitants ; ce sont de multiples petites maisons, sans étages, où chats et chiens vivent dans le même entassement, avec un gros soleil qui fleurit dans la cour. C'est aussi une odeur de pipi d'enfants et d'oignons brûlés que le vent sème dans les jardins publics mais que les cours d'immeubles renouvellent du matin au soir.

Par-dessus ce sommeil des choses et des êtres, quelques brutales apparitions du modernisme. Une chaumière misérable, et un Le Corbusier à treize étages qui s'appelle « Albania ». Il emprisonne les dossiers et les fonctionnaires du ministère du Commerce extérieur. Pour accéder à son sommet, un ascenseur allemand bat des records que peu de privilégiés connaissent : car, ici, pour grimper ces treize étages, il faut une autorisation spéciale. Même les ouvriers qui installent, là-haut, une étoile rouge à cinq branches ne passent pas sans permission.

Le néon, arme secrète

Le néon, voilà l'arme secrète de M. Djilas. Ce ministre est chargé de battre le rappel des enthousiasmes, de convertir au communisme pur les âmes hésitantes et de claironner les vertus de Tito. C'est le Goebbels de la Yougoslavie. A lui, les toits des maisons, les lampadaires, les façades, les espaces illimités ou, aussitôt, le néon jette ses feux en faucilles et marteaux, en étoiles rouges, en slogans à la gloire du camarade Tito.

Le long des avenues Kralja-Milana et Crvene-Armije, ou à la place Terazilje, de jeunes arbres pas assez âgés pour donner beaucoup d'ombre s'alignent au garde à vous. Leur jeunesse rappelle que les bombardements allemands n'ont ménagé ni Belgrade ni la Yougoslavie, que la guerre y a fait des ravages atroces, les plus atroces après l'U.R.S.S. Le drame de ce pays provient justement de la misère laissée par les bombes et de la volonté de relever les ruines tout en préparant une armée formidable, dont 350.000 hommes à la fois apprennent l'art de bien tuer.

Discussion sans cravate

Vers 6 heures du soir, dès que la sieste a défait le nœud des rêves, que la fraîcheur, débouchant de la plaine ou des parcs, s'infiltre dans la ville, les habitants de Belgrade se mettent en rang pour parcourir les hautes rues, du parc de Kalemegdan à l'avenue du Maréchal-Tolboukine.

Les jeunes gens marchent à grands pas, en discutant haut, le col ouvert et la veste oubliée. Qui porte une cravate ne peut être qu'un arriéré de l'Occident. Les jeunes filles, qui ne semblent pas connaître le « new-look » vont par paires. Comme dans tous les pays du monde, elles louchent du côté des garçons. Et ils sont beaux, les garçons de ce pays. Ils frappent par leur prestance, leur teint hâlé, leur allure martiale, leur condition physique parfaite ; on a toujours l'impression qu'ils sortent d'une école de recrues. Jeunes femmes aussi.

Les vieux ou les vieilles, on ne les trouve que dans les cours. Ils ne s'aventurent guère dans ce flot humain qui brasse les vingt ans d'une génération de montagnards, de citadins et de campagnards. Quand on traverse un immeuble moderne, dans l'avenue du Maréchal-Tito par exemple, on trouve, au bout du corridor, une cour où paressent un ou deux vieillards. Des boutiques, pas plus grandes qu'une cage à lapins, déploient leurs teintes multiples sur un assemblage de planches mal assorties.

Parfois aussi, ces vieux s'acheminent lentement sur les pavés turcs qui couvrent les chemins tortueux de la ville basse. Ils craignent les artères modernes. Perdus, apeurés, ils sentent bien que Belgrade ne leur appartient plus. C'est une ville d'avenir dans un pays où seule la jeunesse compte. Elle construit le socialisme, le protège de ses ennemis et paie un tribut pesant à la gloire de Tito.

Les paysans font la roue

Les paysans qui font une visite dans la capitale débouchent de la gare, au petit matin. Ils ne s'inquiètent pas du temps. Si la fatigue les saisit, ils se couchent à l'ombre et, le soir, se réunissent — ceux du même village en un même groupe. Leurs sacs à provisions, leurs achats s'amoncellent en un gros tas. Tout autour, paysans et paysannes se couchent à même le sol et créent un barrage humain en forme de roue. Pas moyen de voler la paire de chaussures ou la casserole que le village attend. Il faudrait passer sur les corps.

Les paysannes, pieds nus, portent sur l'épaule une perche avec cran d'arrêt. A ses extrémités se balance un sac à provisions ou un panier. Avec une adresse d'acrobate, elles évitent la tête du voisin ou le dos du paysan.

Ce mélange de races, slovènes et croates, ces gendarmes aux gants blancs, ces arroseurs qui lavent le goudron des avenues et ces paysans qui vont se soulager dans les corridors des buildings, ce béton armé agressif, ces bicoques aux toits vermoulus, cette odeur rance et ce soleil sans pitié, ce mouvement de la foule et cette indolence des individus, tout cela fait une ville balkanique. Tout cela, c'est Belgrade sous le régime de l'étoile rouge et de l'œil de Tito.

L'ASSEMBLÉE

Pour préserver l'amitié franco-italienne

14 députés renoncent à 2.500 millions de dollars

(Suite de la première page)

L'Assemblée nationale devait, ce matin, ratifier les modalités d'application de l'article 79 du traité de paix entre la France et l'Italie. Ce dernier dispose que la France est autorisée à saisir tous les biens ou intérêts italiens établis sur son territoire, à concurrence du montant des dommages de guerre exigibles de l'Italie, soit 2 milliards 522 millions de dollars au cours de 1938. Aujourd'hui l'Italie nous demande d'acheter les droits français sur les biens qu'elle possède en France ou en Tunisie, contre paiement de 29 millions de dollars.

La France, en renonçant pratiquement à l'ensemble de ses réclamations contre l'Italie, échange donc 2 milliards 528 millions de dollars de 1938 contre 29 millions de dollars de 1948. Cet accord fut approuvé à main levée par 14 députés.

UN GARÇONNET DE PROVINS « REGALAIT » ses camarades avec le produit de ses vols

Un garçon de Provins, âgé de onze ans, voulait jouer au grand seigneur auprès de ses petits camarades. Chaque semaine il pénétrait dans la villa d'une voisine, Mme Lucas, prenait la clé qui se trouvait dans la boîte aux lettres, ouvrait le tiroir du bureau et s'emparait de plusieurs billets de 1.000 fr.

Il s'empressait ensuite d'inviter tous ses camarades au cinéma, leur offrant gâteaux et confiseries. Cinquante mille francs ont passé des coffres de la dame dans la poche du jeune voleur.

Un autre J-3, pris d'émulation, puisait régulièrement dans la caisse de son patron pour s'acheter tout ce qui le tentait : montre en or, stylo, serviette grand luxe.

Les deux garnements ont été arrêtés.

courses

Résultats de Clairefontaine

PRIX DES ROCHES NOIRES

Haies. — 100.000 fr. — 3.000 m.
1. Sanari, 60 (M. Daire) (106) G. 24 à M. J. Hoss ..... P. 26
2. Alysse, 60 (R. Leurson) (103) P. 75
3. Ghalour, 62 (F. Thirion) (101).
4. Oletta, 60 (M. Quéné) (109).
N. pl. : 108. — Jumelé : 228
2 l. 1/2, 4 l., 6 l. — 3 partants.

LES AMBASSADEURS DU CIRQUE

Actuellement en tournée en Italie, le Cirque des Frères Amar, le chapiteau le plus important de France, présente avec un succès sans précédent son spectacle dans la Péninsule Italienne devant une foule de spectateurs enthousiasmés.

Partout où ils passent, le même succès accueille les « Ambassadeurs du Cirque » qui, pris par des engagements antérieurs, ne peuvent dans chaque ville épuiser le formidable succès qui leur est fait.

A Rome, les Frères Amar donnèrent 63 représentations auxquelles assistèrent toutes les plus hautes personnalités civiles et militaires ; à Milan, ils donnèrent 60 représentations ; à Turin, 50 ; puis ce fut Florence, Naples et Venise. Actuellement ils se dirigent vers Trieste, Messine et Palerme, où ils s'embarqueront à destination de l'Espagne.

Jamais, au grand jamais, cirque ne connut un tel succès.

Le « Cirque des Frères Amar » ne peut être, malheureusement, partout à la fois ; il est en effet le seul parmi les nombreux cirques européens qui ait franchi les mers pour faire applaudir son inimitable spectacle à l'étranger, que ce soit en Egypte, en Turquie, en Grèce, en Hollande, en Roumanie et en Afrique du Nord — de la Tunisie au Maroc — où chacun de ses passages, toujours impatiemment attendu, est accueilli avec un frénétique enthousiasme.

Avant de quitter la Ville Eternelle, où ils furent l'objet d'attentions particulières de la part des plus hautes personnalités civiles et militaires, les Frères Amar furent élevés à la dignité de « commandeur » dans l'ordre national italien, la plus haute distinction de la péninsule, dignité qui leur fut conférée pour la belle tenue de leur magnifique spectacle et pour leur « impeccable » organisation.

Insigne honneur : les Frères Amar furent reçus en audience privée, et cela en présence de notre ambassadeur auprès du Saint-Siège, par Sa Sainteté le Pape Pie XII.

Bientôt « les Ambassadeurs du Cirque » seront en Espagne, puis au Portugal où, tout en haut de leur immense chapiteau, flotteront nos Trois Couleurs.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".

Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

Devenez DETECTIVE PRIVE
Cours oraux et par correspondance de l'ECOLE INTERNATIONALE de DETECTIVES et d'EXPERTS
Notice P. S. gratuite, écrire E. I. D. E. 25, Rue de Dunkerque, PARIS-X^e

ATTENTION AUX COUPS DE SOLEIL

L'apparition soudaine et tardive du soleil le rend d'autant plus dangereux pour les épidermes non acclimatés.

Le seul moyen sûr d'éviter les brûlures et des accidents est de vous enduire d'Ambre Solaire à base d'huile d'amande qui contient des corps filtrants formant écran contre les rayons dangereux. Mais Ambre Solaire n'agit que là où il y en a.

Si vous restez longtemps exposé au soleil, l'Ambre Solaire au bout d'un certain temps est absorbé par la peau, il faut en remettre. Si vous vous adonnez à des exercices violents, la transpiration élimine l'Ambre Solaire, il faut en remettre.

Il faut aussi que toutes les parties du corps exposées soient bien enduites, car le soleil n'oubliera pas, lui, de brûler l'endroit que vous avez oublié de couvrir.

LA BIENNALE DE VENISE

Jean Cocteau y est parti avec son "Aigle à deux têtes"

Jean Cocteau a pris l'avion ce matin pour aller présenter « L'Aigle à deux Têtes » à la Biennale de Venise qui vient de commencer. A la gare des Invalides, il montra le scénario de son film à une hôtesse de l'air éprise de cinéma. Comme on lui demandait si la présentation aurait lieu en gala, Cocteau répondit :

— Ah, non ! Je n'aime pas festivités. A bas les projecteurs et les dames habillées avec des doubles rideaux.

INDOCHINE

(Suite de la première page)

occupé six camps d'instruction, une école de cadres, plusieurs organismes administratifs importants et ont détruit une cartoucherie.

L'opération, qui a commencé par l'entrée en action des parachutistes et de la marine, a été une surprise complète pour les troupes du Viet-Minh, qui se sont repliées en laissant de nombreuses armes sur le terrain.

Violente proclamation antifrançaise du Vietminh

SAIGON, 20 août (A.P.). — Dans une proclamation publiée à l'occasion du troisième anniversaire de la République vietnamienne le comité du Vietminh « Résistance Saigon-Cholon » affirme la « détermination inébranlable du peuple vietnamien de chasser les colonialistes français et les bénéficiaires du fascisme japonais ».

La proclamation rappelle les événements qui se sont produits depuis trois ans en Indochine et souligne que « le programme de lutte du Vietminh vise essentiellement à faire triompher les idéaux démocratiques, et à libérer le Vietnam du fascisme français et des séquelles du fascisme japonais ».

ÉLECTIONS CANTONALES

La Commission de l'Intérieur veut en reculer la date

La commission de l'Intérieur de l'Assemblée nationale s'est réunie ce matin, afin d'examiner la proposition de loi de M. Fonlupt Esperaber (M.R.P.) relative aux élections cantonales.

La commission a d'abord repoussé par 17 voix contre 5 la question préalable déposée par M. Capitant, tendant à ce que la proposition ne soit pas prise en considération.

Rappelons que cette proposition ajourne les élections cantonales, normalement prévues pour octobre, jusqu'après le vote par l'Assemblée des projets de réforme départementale déposés par le Gouvernement. L'Assemblée n'ayant pas le temps avant les vacances de les examiner, les élections cantonales ne pourront avoir lieu qu'après le renouvellement du Conseil de la République.

LA PETITE MARTINE RETROUVÉE

Le filet se resserre sur le ravisseur

(Suite de la première page)

du alors de très faibles gémissements. Le gardien de la paix appela en renfort quatre de ses collègues qui parvinrent enfin à pénétrer dans ma chambre.

Un bébé !

» A première vue, rien de suspect ne nous apparut. On fouilla tous les meubles : toujours rien. Et puis, tout à coup, en soulevant l'édredon sur le lit, nous aperçûmes un bébé, paraissant âgé de trois mois, dont les yeux suppuraient et qui avait les lèvres complètement desséchées. L'agent pensa tout de suite à la petite Martine, et avisa le commissaire. »

Le policier se mit en rapport avec les inspecteurs de la brigade criminelle qui, depuis dimanche soir, s'efforçaient de retrouver les traces des ravisseurs de la petite Martine.

Quelques instants plus tard, les enquêteurs arrivaient à leur tour avenue de la République.

Pour eux, l'enfant découvert dans la chambre de Mlle Daspet était bien Martine. Il fallait pourtant une certitude.

C'est Martine

Un inspecteur fut envoyé à Boulogne avec mission de ramener de toute urgence Mme Roth et Mlle Bruneau, l'infirmière qui était chargée tout spécialement du dortoir où se trouvait Martine avant son enlèvement.

A minuit, les deux femmes étaient en présence du bébé.

— C'est elle, c'est bien elle, affirmèrent-elles sans hésiter aux policiers qui attendaient avec anxiété leur réponse.

En effet, Mlle Bruneau reconnut parfaitement certaines particularités qu'elle avait remarquées maintes fois sur le corps de la petite Martine : une conformation spéciale des oreilles, notamment, et certaines petites taches sur l'une des mains. D'autre part, les deux femmes reconnurent également les linges qui enveloppaient l'enfant, et parmi lesquels un lange qui portait la marque de la pouponnière.

A minuit 30, les inspecteurs de la brigade criminelle, suivis de Mme Roth et de Mlle Bruneau, transportaient à l'hôpital des Enfants-Assistés, rue Denfert-Rochereau, la petite Martine.

D'après les médecins de service et la directrice de la pouponnière de Boulogne, l'enfant aurait beaucoup souffert depuis son enlèvement. Elle est très affaiblie et sa respiration est faible. Son poids a diminué, ce qui cause de vives inquiétudes aux médecins et à Mme Roth qui, à midi, nous déclarait :

— Nous espérons sauver Martine, mais nous aurons du mal.

Si la découverte de Martine efface l'angoisse qui entourait sa disparition, il n'en reste pas moins un mystère de l'enlèvement que les policiers tentent d'éclaircir.

Indices

Comment expliquer la présence de l'enfant dans cet appartement de Montrouge ? A-t-il été déposé là par hasard ? C'est ce que vont s'efforcer de mettre au clair les inspecteurs de la brigade criminelle qui ont interrogé, ce matin, Mlles Daspet, Kaeting et de Mme Adam.

Un détail qui ne manquera pas de retenir l'attention des enquêteurs : Mme Adam, a eu, avant Mlle Daspet, une autre locataire, Mlle Kaeting, qui, au moment de son départ, a négligé de rendre les clés.

Un autre détail important : la couche et les langes qui enveloppaient la petite Martine au moment où elle a été découverte dans la chambre de Mlle Daspet, étaient secs, ce qui prouve que le bébé n'avait été déposé là que depuis peu de temps.

Un dénouement

Maintenant que son enfant (abandonnée par elle, il est vrai), est retrouvée, que va faire Marcelle Bouteloup ?

Cet après-midi, elle voit sa fille à l'Œuvre des Enfants-Assistés, rue Denfert-Rochereau. Quelle sera sa réaction, surtout s'il est vrai qu'un projet de mariage s'est ébauché à la faveur de ce sensationnel fait divers, entre Maurice et Marcelle ? Ce drame dont elle a failli être victime, aurait du moins pour dénouement heureux, de donner à Martine un papa et une maman. Quoi qu'il en soit de ce projet, Marcelle Bouteloup devenue invisible, est, dit-on, décidée à reprendre son enfant.

Une jeune femme

Tout, du reste, permet de supposer que le visiteur est venu déposer l'enfant peu après 21 h. 30. Et, en effet, les inspecteurs apprenaient en fin de matinée qu'une jeune femme portant un bébé avait été aperçue entrant hier soir dans l'immeuble 33, rue de la République.

Ainsi les policiers sont-ils confirmés dans leur idée que l'auteur du rapt est une femme — que l'impossibilité d'être mère, peut-être, aurait poussée à ce rapt sentimental.

Alors ? Qui ? Sans trop s'avancer on peu tdire que les soupçons des enquêteurs se resserrent autour de trois employées de la pouponnière de Boulogne — les vingt-neuf autres ayant été innocentées.

Et, à 12 h. 30, l'officier de police Casanova, accompagné de plusieurs inspecteurs, est allé à Boulogne pour confronter les témoins qui ont vu une jeune femme pénétrer dans l'immeuble de Montrouge hier soir et les trois suspectes.

Confrontation dramatique

Les confrontations se poursuivent. L'épilogue du drame se joue vraisemblablement, à cette heure, entre les murs ripolinés de la pouponnière, où la coupable se défend, tous nerfs tendus, pour ne pas commettre la moindre faute.

Mais — ce n'est qu'une hypothèse, sans doute, mais fondée sur des faits, — il semble bien que l'on connaîtra bientôt le nom du ravisseur de la petite Martine.

Pourtant, à 14 heures, les confrontations n'avaient rien donné...

AU PAYS DU BEURRE

(Suite de la première page)

bêtes de boucherie. Au lieu de 160 millions d'hectolitres de lait en 1935, la France n'en produisait plus que 127 quatre ans plus tard. Le manque d'engrais et la pénurie de main-d'œuvre précipitent le mouvement. L'an dernier, la production était tombée à 90 millions d'hectolitres.

— Mais sans doute va-t-elle remonter cette année ?

— Oui, l'année est meilleure. N'oubliez pas cependant que beaucoup de bêtes ont été abattues l'an dernier, faute de fourrage pour les nourrir. Et, cet hiver, nous n'avons reçu que vingt à vingt-cinq kilos de tourteaux par tête de bétail au lieu de deux à trois cents en 1937.

» La production s'en ressent. Je pense qu'elle sera supérieure, pourtant d'une vingtaine de millions d'hectolitres à celle de l'an dernier. Mais ce n'est pas encore assez. Il faudrait disposer d'une quantité de lait non pas égale à celle d'avant guerre mais sensiblement plus forte. Car la natalité augmente. Il faut du lait pour les enfants. Rendre, actuellement, la liberté aux produits laitiers serait une erreur.

— Mais dans le Pas-de-Calais et dans bien d'autres départements on trouve du beurre à volonté ?

— Nous sommes en pleine saison de production ; elle commence en mars et atteint son plein développement en juin et juillet ; cette année, le mois d'août est encore excellent. Mais si les herbages, au lieu de vendre leur beurre sur place, l'expédiaient dans les grands centres, soyez sûr qu'il n'y en aurait pas trop pour tout le monde.

Le problème laitier, comme celui du blé, est une question de prix. Payez et vous serez ravitaillés !

M. Biset, président de l'association des producteurs laitiers, m'avait assuré qu'à 15 ou 18 fr. le litre, le lait n'était pas rentable. M. Lefebvre me le confirme :

— Il faut me dit-il, que le gouvernement ait une politique laitière comme il a une politique betteravière. M. Coudé du Foresto sait d'ailleurs fort bien quelle est la situation.

Nous traversons la coopérative, où des ouvriers vident le lait dans d'immenses cuves d'aluminium. Au sous-sol mon compagnon ouvre une porte. Dans cette cave, le beurre est conservé, à une température de 15° au-dessous de zéro, dans des caisses de cinq kilos.

— Nous en avons ici cinq cents tonnes ; pour cet hiver. Le ravitaillement, afin d'assurer la prochaine soudure, a pris des mesures pour stocker vingt mille tonnes dans tout le pays. Il ne se fait, vous le voyez, que peu d'illusions.

Des pourparlers sont du reste en cours entre l'association des producteurs laitiers et le gouvernement pour revaloriser le prix des produits laitiers. D'ici la fin septembre, en octobre au plus tard, le lait passera à 23 ou 25 francs à la production ; le beurre, aux environs de 350.

Si, d'ici là, le gouvernement rétablit le marché libre du beurre, on peut s'attendre à voir le kilo passer — et nous l'avons déjà dit — dès novembre ou décembre, à 750 francs, prix actuel ou peu s'en faut, du marché noir à Paris. Sur les deux tableaux, le consommateur joue perdant.

Avec ou sans liberté, le lait et le beurre sont encore rares : il en sera ainsi tant que l'élevage des vaches laitières n'aura pas repris la place qu'il avait en France voilà quinze ans. Les réactions paysannes sont lentes, et ce n'est pas en quelques mois que l'on peut changer le cours d'une évolution. Pour les citadins, l'abondance dans ce domaine n'est pas encore pour demain.

(Copyright 1948 by Paris-presse and François Charbonnier).

PROCHAIN ARTICLE
Le bifteck « pousse » bien, mais la baisse est peu probable

L'affaire Kosenkina-Samarine

Les U.S.A. demandent au Kremlin le rappel du consul général de l'U.R.S.S. à New-York

WASHINGTON, 20 août. (A.P. - U.P. - A.F.P.). — Dans la note qu'il a adressée hier soir à l'ambassade soviétique, et dont la teneur vient d'être rendue publique, le département d'Etat américain vient d'être rendue publique, le département d'Etat américain demande au gouvernement soviétique de rappeler M. Jacob Lomakine, consul général russe à New-York, en raison du rôle qu'il a joué dans l'affaire Kosenkina-Samarine.

L'état de Mme Kosenkina s'est un peu amélioré hier. La malade a pu déjeuner et dîner. Mais le traitement par ballons d'oxygène a dû être ensuite repris.

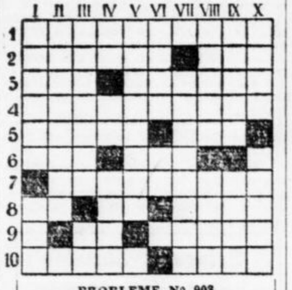
Des lettres de Moscou et du lait de chèvre

Deux employées du consulat soviétique lui ont apporté des télégrammes et des lettres de Moscou qui, ont-elles dit, « lui feraient plaisir et l'aideraient à se remettre ».

D'autre part un inconnu lui a apporté du lait de chèvre dans une bouteille thermos. La direction de l'hôpital hésite beaucoup à le lui remettre.

De son côté, M. Kravchenko a déclaré à la presse que c'était lui qui avait aidé M. Samarine et sa femme à échapper aux autorités soviétiques. Connaissant la ferme où M. Samarine s'était réfugié, M. Kravchenko s'y rendit en voiture. Mais le fermier ayant appris l'enlèvement de Mme Kosenkina, avait déjà conduit M. Samarine ailleurs. M. Kravchenko le retrouva alors dans une autre ferme avec sa femme et leurs trois enfants.

mots croisés



PROBLEME N° 903

HOR — 1. Conducteurs de ruminants. — 2. Il aurait pu écrire, lui aussi, ses mémoires d'outre-tombe. Exhale une odeur désagréable. — 3. En Slavonie. Complet. — 4. Eruptions. — 5. Convenable. Chose latine. — 6. Cardinal. En fluide. — 7. Ballons. — 8. Affirmation. N'importe qui. Choisi. — 9. Charpente. Répandre. — 10. Dans les vignes. Purgatif.

VER. — I. Dans un contrat. Fleuve. — II. Au dos du fantassin. — III. Sel. Confection. — IV. Possessif. Préfixe. Il est difficile aujourd'hui de voir la vie ainsi. — V. Construction. — VI. Fleuve sibérien. En équitant : divinité. — VII. Pour fermer les rideaux. — VIII. Contrée de la Grèce. Préparé. — IX. Assauts. Possessif. — X. Sois utile. Département.

Solution du problème n° 902

HOR. — 1. Simplicité. — 2. Inélégante. — 3. Dragues. — 4. Là. Noe. Ici. — 5. Ont. E. S. E. Ro. — 6. Ter. Loin. — 7. Sou. Oust. — 8. Attrs. Sol. — 9. Métis. Dune. — 10. Enée. Nos.

VER. — I. Si. Iot. Ame. — II. Indonésien. — III. Mer. Troyte. — IV. Plan. Urle. — V. Légués. Es. — VI. Ignes. Os. — VII. Cee. Elu. Do. — VIII. Inri. Osaue. — IX. TT. Criton. — X. Ection. Les.

PHOTO CONCOURS LUMIÈRE
DU 12 JUILLET AU 15 SEPTEMBRE
500.000 frs de prix
Demandez le règlement chez tous les revendeurs agréés d'articles photographiques
LUMIÈRE
Pas de photo sans LUMIÈRE
PUB.

QUEL SERA LE GAGNANT DU GRAND PRIX A DEAUVILLE ?

Les paris seront nombreux à en juger par l'affluence des sportsmen qui assiègent les bureaux de la COMPAGNIE FRANÇAISE DE TOURISME pour retenir leurs places dans les autocars qui partent chaque matin (14, bd de la Madeleine). **Départ à 7 heures**, retour vers 23 heures. Prix de l'aller et retour **PARIS DEAUVILLE** avec transfert

Achetez vos MEUBLES...

CHÊNE MASSIF
24.500 F
Aux
GALERIES BARBÈS
LE "GRAND MAGASIN" DU MEUBLE
55, Boul. Barbès - PARIS
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT
BON pour un CATALOGUE GRATUIT d'Ameublement A N
MAGASINS OUVERTS PENDANT LE MOIS D'AOUT

Aux Bonnes Etoffes
7, RUE TARDIEU - SQUARE S^t-PIERRE
Nos magasins sont ouverts pendant la période des vacances
★ CROISÉ FINETTE ★ TOILE AVION
★ SATIN DEGRAVE ★ LONGOTTE DRAPS
★ SATIN ÉDREDONS ★ LINGERIE FÉMININE UNIE

PRETS D'ARGENT
Pour l'achat : maison, commerce, industrie, ferme, etc...
DISPOSONS DE MAISONS PREFABRIQUÉES
Prêts à long terme suivant formule coopérative.
ECRIVEZ OU VENEZ NOUS VOIR
CAISSE COOPERATIVE DE CREDIT
47, rue de Rivoli, Paris (1er). Entresol. (Métro : Châtelet)

ELLE SE BOIT
NATURE
LA VITTELLOISE
AVEC DU COGNAC
LA VITTELLOISE
AVEC DU CITRON
LA VITTELLOISE
AVEC DU SIROP
LA VITTELLOISE
"L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE"
GAZÉIFIÉE A VITTEL (VOSGES)

ravitaillement

Vos rations

Riz Jusqu'au 15 septembre, 600 gr. aux E du département de la Seine, contre le coupon E (grand centre, caractéristique losange) du troisième trimestre.

Les coupons E du type normal et du type spécial à caractéristiques cercle ou carré, ne sont valides que pour 300 grammes.

Saches que...

● On annonce une distribution de 100 grammes de fromage à tous les consommateurs, pour la semaine prochaine, à partir du 25.

● La distribution de pâtes commencera en octobre, à raison de 500 gr. par mois, jusqu'en décembre, pour la région parisienne.

Fabrication meubles et menuiserie générale sur commande. Modèles exclusifs. Prix intéressants. QUIRAUD. LIT. 06-67, 85, rue du Cherche-Midi.

Lit Régional Meubles
27, bd Rochechouart - Métro Anvers
Offre valable 15 jours
S.à m. ronce vern. 8 p. 35.000
Stud. r. noy. vern. 7 p. 22.500
Canapé-lit tr. 2 places 12.500
Literie 2 places 9.500

DEVY DÉTECTIVE toutes missions Prix modérés 95-38 91-80
95, r. St-Lazare - TRI

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31
Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE
Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e
Le 19 août 1948, « Paris-presse » a été tiré à 377.250 exemplaires.
3. Paris-presse (d)
1 2 3 4 6 A B C D

51-03-48

JE SUIS LA MORT CERTAINE DE TOUT CE QUI VOLE : — MOUCHES, MOUSTIQUES, ETC..

FAITES MOUCHE A TOUT COUP !.., ...AVEC LES INSECTICIDES SPÉCIALISÉS
FLY-TOX AU D.D.T.

JE SUIS L'EXTERMINATEUR DE TOUT CE QUI RAMPE : CAFARDS, PUNAISES, FOURMIS, ETC..

Le conflit BARTALI - COPPI n'a pas été éteint par la pluie du Limbourg

"Je ne comprends pas que la Fédération italienne ait attendu l'avis de BARTALI pour décider"

nous dit Fausto Coppi

VALKENBURG (par téléphone).

Si vous voulez passer vos vacances dans le Limbourg hollandais (tous les goûts touristiques sont permis) décidez-vous plusieurs mois à l'avance. Sans cela vous ne trouveriez pas un seul lit disponible, pas plus à Valkenburg qu'à Maestricht, la grande cité très proche de la ville d'eau si réputée dans toutes les provinces néerlandaises. Pas pour son ciel bleu, évidemment, ni pour son apparence montagneuse, toute relative d'ailleurs. Bon nombre de Français et de Belges se demandaient, en effet, hier soir, s'ils n'allaient pas coucher à la belle étoile, ce qui est une façon de parler par ces temps si pluvieux, sous ces cieux si complètement bouchés !

Valkenburg, pour les Hollandais, n'est-ce pas Luchon ou Chamonix, toutes proportions gardées ? Et Maestricht ne remplace-t-il pas pour eux Aix-les-Bains ou Vichy depuis que les Néerlandais n'ont plus assez de devises pour aller villégiaturer à l'étranger ?

Les routiers français derrière les vitres

C'est dans les vérandas vitrées de leurs beaux hôtels que dirigeants et coureurs français discutaient, hier, du parcours, de l'organisation, de la fameuse côte du Cauberg qui prend naissance dans la jolie petite cité fleurie pour se terminer, après deux lacets assez brutaux et dans un faux plat en direction de Maestricht.

— Il a plu toute la journée. Nous n'avons pas pu nous entraîner, nous disait Lucien Teisseire hier soir, tout en regardant rêveusement la campagne baignée de brume. Mais la côte est dure, et il faudra être très fort après le 200e kilomètre pour la monter convenablement.

— Et la descente en lacets sera très dangereuse s'il pleut, intervient nerveusement Caput qui, suivant son habitude, cherche à bagarrer avec quelqu'un ou quelque chose.

Tous les coureurs sont enchantés de la nourriture et du couchage à Valkenburg. Hier matin, n'eurent-ils pas chacun, au déjeuner, une grosse

De notre envoyé spécial
Gaston BÉNAC

sole dans leur plat, et un steak très épais pour la remplacer, suivis ensuite de compote de fruits, le tout arrosé de vin de Bordeaux ? Mieux qu'à Uxbridge ! S'ils sont battus, nos coureurs ne pourront pas dire que c'est l'alimentation qui leur a fait défaut.

En allant faire un tour du circuit, voici que nous apercevons Le Strat et Marcelak qui ne craignent pas la pluie et terminent leur 5e tour.

— Oui, nous dit le vainqueur de Bordeaux-Paris en descendant par la pédale, cette côte on la sentira dans les jambes au bout de quelques tours. Quant à la descente, en ce qui me concerne je resterai « peinard ».

Le champion de France, lui, a monté très fort la côte et a fait impression. Il ne se plaint que d'une chose... d'être un peu gras pour l'instant.

« *D'accord* » ! *s'exclament les dirigeants français*

Pendant que Georges Speicher et Georges Cuvelier, sur le point de faire leur sélection pour samedi, hésitent entre un Marseillais et un Parisien, le président Joinard, M. Doreau et M. Dupin estiment que le programme doit être modifié et que les séries de poursuite doivent être remises à mardi, ce que pensent, et cela depuis longtemps, tous les hommes de bon sens.

— Si ce programme était maintenu, nous devrions passer la nuit de dimanche à lundi sur la route, s'exclame, indigné, l'un d'eux.

— Et les coureurs qui disputeront les deux épreuves, dans quel état seront-ils ? répond le second.

Enfin, ces messieurs consentent à penser à ceux qui vont pédaler dimanche et peut-être lundi.

— Oui, mais le programme a été établi il y a plusieurs mois. Pourquoi a-t-on tant attendu pour protester, remarque M. Joinard.

A 200 mètres de là, en face de la petite gare de Valkenburg, l'hôtel Krone est mobilisé par les Italiens. Je dis bien mobilisé, car il n'est pas un être qui puisse entrer dans ce sanctuaire du sport transalpin, dominé par un drapeau vert, blanc et rouge, s'il ne montre patte blanche. Sur le trottoir, à l'intérieur, ils sont là, plusieurs douzaines, à gesticuler et à expliquer que ce n'est pas un parcours de championnat du monde et que le programme a été établi de façon abracadabrante. Ce que nous avons d'ailleurs toujours soutenu. Le président Rodoni, M. Bertolino, espèrent cependant que le bon sens du congrès remettra tout d'aplomb.

— Mais qu'en dit le jonker ?

— Il est intraitable, dit l'un.

— Non, il a accepté le changement, énonce un autre. Il y est d'ailleurs intéressé, car Schulte est dans le même cas que Coppi : il court les deux épreuves à quelques heures d'intervalle.

— Oui, mais aux dernières nouvelles on prétend qu'il se réserverait uniquement pour la poursuite.

— Il n'en est rien. Il a fait 200 kilomètres sur le parcours ; ce n'est pas pour s'abstenir au dernier moment, rétorque un troisième.

Bartali a voix prépondérante

A l'intérieur, d'un côté les Bartalistes, de l'autre les Coppistes, forment deux clans très séparés au milieu desquels quelques journalistes, notamment de Martino et Giardini, peuplent une sorte de « no man's land ».

— Nous attendons le retour de Bartali pour former l'équipe, nous dit M. Rodoni.

En apprenant cette nouvelle, Fausto Coppi, auquel nous sommes allé parler de sa participation au Grand Prix des Nations, s'insurge et bondit. Il nous dit d'une seule traite :

— On s'y prend au dernier moment pour former l'équipe. Il y a huit jours que j'attends, c'est énervant à la fin. Mais, d'après ce que vous me dites, est-ce bien la Fédération ou Bartali qui va former l'équipe italienne ?

Les hommes de Coppi approuvent le champion du monde de poursuite qui, nerveux au début, reprend bientôt son sang-froid pour nous dire :

— Je tiens, quoi qu'on en ait dit, à courir les deux épreuves. Le parcours de la route est dur, mais il me convient parfaitement. Je saurais être fort sur la fin...

Mais voici que Bartali, arrivé de Bruxelles à vélo avec le Belge Dupont, rentre après avoir fait plusieurs tours du circuit à petite allure :

— Ça va ! se contente-t-il de dire.

Et il se retire aussitôt, avec beaucoup de dignité, dans son appartement dont il sortira tout à l'heure pour discuter de l'équipe d'Italie.

Ce n'est que tard dans la soirée qu'eut lieu la réunion à laquelle il a participé, réunion longue et quelque peu orageuse.

Finalement l'accord intervenait entre les dirigeants et les deux leaders transalpins. Tous deux restaient dans l'équipe qu'ils approuvaient.

La paix ou une simple trêve ? Nous le saurons dimanche.

Tard aussi rentraient au bercail le grand Fiorenzo, Magni, Maggini et Martini qui étaient allés aux commissions à Liége, et rapportaient plusieurs régimes de ces bananes dont le second du Grand Prix des Nations est si friand.

Mais la nuit était tombée depuis déjà longtemps sur le trop frais Limbourg néerlandais que, sur les accotements de la route et vers le sommet de la côte, des fanatiques du vélo, des gosses, attendaient encore le passage d'ombres imaginaires : celles des coureurs trop attardés qui ne venaient pas.

Ce matin à Valkenburg et à Maestricht

Ce matin, dirigeants et coureurs se sont séparés sous un ciel découvert au début, puis plein de menaces par la suite. Les uns sont allés disputer en vase clos, à l'hôtel de ville de Maestricht, des questions de règlement ; les seconds, les « pros » tout au moins, ont effectué leurs derniers kilomètres avant la confrontation de dimanche, sans pousser évidemment.

— Nous sommes privés des services de Fiorenzo Magni, car nous estimons qu'il était un peu trop lourd pour monter une vingtaine de fois la côte de Cauberg, nous disait M. Bartolino.

Fausto Coppi, de son côté, paraissait ce matin délivré d'une obsession et l'esprit très reposé, il envisageait le problème de la route sous un angle très différent de celui de ses camarades :

— Je n'ai aucun souci que celui de moi-même, nous disait-il en riant ; je doserai mes efforts, mais je ne courrai que pour moi...

Par contre, cela ne va pas très fort en ce qui concerne la remise de la réunion du lundi au mardi, envisagée depuis quelques jours par les Italiens :

— C'est trop tard ! disent les organisateurs hollandais : les cartes sont vendues, nous sommes obligés de faire disputer la poursuite lundi matin...

Mais, cet après-midi, les Italiens espèrent bien être épaulés par les Français, et ils livreront un nouvel assaut, dans le but de faire triompher leur revendication, c'est-à-dire de ne pas rassembler, en quelques heures, le championnat du monde sur route et les éliminatoires de la course poursuite.

Il est rare de voir Gino Bartali monter une côte debout sur les pédales — le « campionissimo » préférant de beaucoup la position assise. — Gino, pourtant, n'hésite pas parfois à pousser un long sprint en fin de course pour faire le «trou»

Belges et Suisses refusent l'engagement tardif de CAPUT

VALKENBURG (par téléph.). — Au cours de la réunion du comité-directeur, les délégués suisse et belge ont soulevé le cas de l'engagement tardif de Louis Caput à l'épreuve routière. Ces deux délégués sont formellement contre cet engagement et ne veulent pas du tout que Caput prenne le départ. Cet après-midi, le congrès décidera.

LA POURSUITE aura lieu lundi

MAESTRICHT. — A 12 h. 30, le comité directeur de l'U. C. I. était encore en séance à l'hôtel de ville de Maestricht.

Grâce à notre confrère genevois Rigessi, qui servait d'interprète, nous avons pu avoir connaissance des deux principales décisions prises par ces messieurs.

Les séries de poursuite seront disputées lundi, à Amsterdam, à 9 h. 30, pour les amateurs, à 15 h. 30, pour les « pros ».

Ainsi les « pros » qui auront couru sur la route, la veille, seront opposés en série à des adversaires faciles.

D'autre part, le comité a décidé de maintenir à 220 kilomètres la distance imposée aux amateurs. Toutefois, pour l'an prochain, il envisage de réduire ce kilométrage.

L'équipe routière transalpine est formée

D'accord, Coppi et Bartali courront mais Magni trop lourd est écarté

VALKENBURG. — Après plus d'une heure de discussion dans une salle de l'hôtel de la Couronne, avec MM. Rodoni et Bertolino, président et vice-président de l'U.V.I., Coppi et Bartali se sont finalement mis d'accord, sur le coup de 23 h. 30, sur la composition de l'équipe transalpine.

— Je ferai ma course, sans m'occuper de toi, ni des autres camarades, a dit Coppi à Bartali. Si l'un d'eux veut m'aider, je lui en serai reconnaissant, mais je ne solliciterai personne.

— Dans ces conditions, je ne trouve rien à redire, lui a répondu Bartali en lui serrant la main.

Sur ce, M. Rodoni nous a annoncé quels seront les six partants : Coppi, Bartali, Ortelli, Lucien Maggini, Pasquini, Martini.

— Et Magni

— Nous avons estimé qu'il était trop lourd pour pouvoir bien escalader le Cauberg. Il ne sera donc que remplaçant.

D'autre part l'équipe italienne amateur aura la composition suivante : Ferrari, Pedroni, Fanti, Doni, Isotti, Petrucci ; remplaçant : Barocci. — R. M.

"Je ferai souffrir CERDAN tout comme GRAZIANO"

déclare TONY ZALE à la radio

Le poste de radio américaine de la N.B.C. a diffusé une interview exclusive de Tony Zale, champion du monde des poids moyens, retransmise de Chicago.

Tony Zale a déclaré qu'il avait momentanément stoppé son entraînement.

— Je suis d'ores et déjà prêt physiquement à monter sur le ring, a-t-il déclaré, et ne veux pas me surentraîner.

Marcel Cerdan, toujours en Eure-et-Loir, devra donc prendre en considération cette déclaration de Tony Zale, qui, lui, n'a pas perdu de temps pour se préparer.

D'autre part, Zale a ajouté :

— Le boxeur français arrivera ici avec le désir de prendre le titre qui m'appartient : c'est de bonne guerre ! Mais je ne pense pas qu'il puisse réussir dans son entreprise. Graziano, lui aussi, prétendait me battre. Je l'ai mis k. o. Jamais je ne me suis senti, en effet, aussi sûr de mes réflexes et conscient de la puissance de mes coups.

— Je veux une victoire nette, et malgré toute l'estime que j'ai pour Cerdan, mon premier challenger européen, je ne vous cache pas que je suis prêt à le faire souffrir. »

Hum ! Hum !... Tony Zale semble particulièrement décidé.

André BOURILLON.

CERDAN RENTRE A PARIS CE SOIR

Cerdan a quitté ses amis qui l'avaient invité à Oullins. Il est parti par la route à 14 h. 30 et retrouvera en fin d'après-midi son manager Roupp qui termine les derniers préparatifs avant le grand départ.
g-s.blcmfhcmfmf cmf cmf cmf cm

TED SCHROEDER EN DECLIN

NEW-YORK (par câble). — *Après Frank Parker, Gardnar Mulloy, battus dans les tournois précédents, c'est maintenant au tour de Bob Falkenburg, Tom Brown et même Ted Schroeder qui, dans le tournoi de Newport fut battu par Victor Seixas :* 2-6, 6-4, 8-6, 6-4.

Le sélectionneur américain de la Coupe Davis doit maudire quotidiennement Kramer passé « pro », car il se demande comment il composera l'équipe destinée à rencontrer le vainqueur d'Australie-Tchécoslovaquie.

La seule équipe de double qui semble certaine sera composée de Gardnar Mullov et Bill Talbert. Pour les simples, Pancho Gonzalès qui était jusqu'ici le jeune le mieux placé pour prendre la place de Parker ou Schroeder devra se résigner à être relégué derrière Victor Seixas dont la saison est éblouissante. Mais Budge Patty, Tom Brown, Earl Cochell ont leur mot à dire. — S. St.

Les averses n'empêchent pas les Français de s'entraîner

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

VALKENBURG. — La pluie qui, hier jusqu'à 16 heures, est tombée sur Valkenburg a contrarié l'entraînement. Caput, Teisseire, Lapébie, Caffi n'ont pu couvrir que deux ou trois tours de circuit. Marcelak et Le Strat ont été vers Maestricht, mais leur sortie n'a pas dépassé 50 kilomètres. Ils reconnaissent que la côte est très dure et la descente dangereuse, surtout en cas de pluie. Quant à l'état du sol, il n'est pas parfait.

— Il ne faudra pas utiliser des boyaux trop légers, estime Teisseire.

Caput a la mine renfrognée.

— Moi qui aurais besoin de beaucoup rouler, j'arrive ici pour me traîner dans le hall de l'hôtel, nous dit-il. Il aurait mieux valu que nous allions participer au Grand Prix de la Tomate à Marmande, cela nous aurait fait 220 kilomètres d'entraînement et nous serions arrivés ici au dernier moment.

Puis, parlant du circuit, Caput ajoute :

— Je suis sûr que les Italiens choisiront un braquet plus petit que tout le monde. Ils seront dans le vrai. Ceux que j'ai vu le mieux monter aujourd'hui sont Varnajo et Marcelak.

Lapébie, Schotte Marcelack à Hautmont

HAUTEMONT. — Lundi 23 août sera disputé le Critérium d'Hautemont dû à l'activité de l'U.V.H. et qui réunira, sous le patronage de « Paris-presse », outre les Bobet, Lapébie, Marcelack, Schotte, Lambrecht, Lazaridès, Kiabinski Teisseire, Danguillaume, Thiétard, Camellini Fachleitner de jeunes régionaux avides de se mesurer à ceux qui illustrèrent l'histoire du Tour de 1948. — *A. Clément.*

Roue libre

● E. Rogiers a gagné, détaché, à Merchtem, devant Dhaese, Cammu, Wauers, Schaeckels, Van Verre, etc..., en couvrant les 170 kil. en couvrant les 170 kilomètres en 4 h. 26'.

MOUSSE, vainqueur !

LIVERPOOL. — L'ex-champion de France des poids coq, Georges Mousse, a battu, hier soir, le Britannnique Gus Foran, par abandon au 7e round. Foran souffre d'une fracture à la main droite.

Paris-presse sportive

"Soyez en tête pour attaquer la côte"

conseille Speicher aux amateurs

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

VALKENBURG (par téléphone. — Dans une chambre d'un bâtiment annexe de l'hôtel Schaepkens, les huit amateurs français, Beyaert, Dupont, Rouffeteau, Moineau, Rouchet, Varnajo, Colliot et Hureaux, installés sur cinq lits (il est tellement difficile de se loger dans cette localité envahie par les touristes venus en vacances de tous les coins de Hollande), écoutaient Georges Cuvelier et Georges Speicher. Ces derniers venaient de composer l'équipe française qui, demain à 11 heures sera sur la route de départ. Mais ils ne savaient encore comment annoncer à Colliot et Hureaux qu'ils étaient écartés. Enfin Georges Cuvelier se décida :

— Je suis navré, dit-il aux deux jeunes considérés dès à présent comme remplaçants, mais nous avons dû former l'équipe au mieux des intérêts de nos couleurs.

Colliot et Hureaux déçus faisaient triste mine.

— Nous espérions tant courir ce championnat, disaient-ils.

— Nous le comprenons fort bien, mais il fallait bien que sur les huit il y ait deux sacrifiés. Alors... rétorquait Cuvelier...

Là-dessus, Georges Speicher s'empressait de donner quelques conseils à ses jeunes poulains.

— En ce vendredi, repos, leur dit-il. Examinez bien votre matériel. Ne vous promenez pas trop pour ne pas rester debout sur vos jambes. Vous avez vu le circuit. Vous en connaissez les difficultés. Pour la côte, je vous demande de l'attaquer en tête, quitte à la terminer en vingtième position. Vous serez moins fatigués que si de la queue du peloton vous vous amusez à remonter tout le lot pour passer dans les premiers au sommet. S'il pleut, faites bien attention dans la descente, car avec ces virages brusques en épingle à cheveux elle sera très dangereuse.

Beyaert voudrait courir sur 220 kilomètres.

Speicher ayant terminé, José Beyaert intervint :

— Qu'en pensez-vous, les gars ? Faut-il réduire la distance ou conserver celle prévue ? J'ai remarqué que les Italiens et aussi de nombreux étrangers disent que sur un circuit de 220 kilomètres c'est trop long. Nous, nous avons l'habitude de dépasser 200 kilomètres. Je serais d'avis de courir sur cette distance.

— Quand tu auras monté seize fois la côte, tu ne penseras pas la même chose, répondit Georges Cuvelier. Non, crois-moi, les 17 tours, avec 18 escalades du Cauberg, que nous allons demander au Congrès, c'est suffisant. 170 kilomètres, ce n'est pas mal. En 1938, n'oubliez pas que les pros ont terminé à six.

La réunion terminée, les huit amateurs allaient prendre un substantiel repas. En descendant vers la salle à manger, Jacques Dupont nous disait :

— Le Cauberg est bien plus dur que la côte Lapize. C'est pourquoi j'ai adopté un braquet spécial : 45,49 x 15 x 16 x 18 x 20 x 22. Vous savez que c'est surtout la route qui m'intéresse. Pour la poursuite, qui demande de gros efforts, je suis encore un peu jeune. Je m'en tirerais à l'occasion, mais de façon trop espacée.

— Allez-vous passer « pro » en fin de saison ?

— J'hésite encore. Je suis militaire jusqu'en juillet ou octobre prochain. Si j'étais certain d'avoir de grandes difficultés pour m'entraîner, je ferais le grand saut, mais...

● G. Aeschlimann, Kahn, Lefranchit et Huser seront les représentants suisses au Tour de Catalogne (29 août au 5 septembre).

Finek à Nantes

SAINT - ETIENNE. — Finek n'ayant pas trouvé acquéreur, sera prêté à Nantes par l'A. S. Saint-Etienne.

Il doit débuter dès dimanche devant Sarrebruk.

RIOU est affirmatif : Les avants du Stade-Red Star joueront "vite"

La séance d'entraînement des joueurs du Stade Français, hier, au parc de Saint-Cloud, avait un air de fête. Plus de quarante joueurs, tant amateurs que professionnels, s'égaillèrent sur la pelouse avant de travailler sérieusement sous les ordres du nouvel entraîneur Riou.

Dire que tous les joueurs appelés à porter le maillot du Stade-Red Star sont en forme, serait exagéré, mais, pour la plupart d'entre eux, ils nous ont fait bonne impression.

Aston, Sesia, Hon, Grégoire, Bican, Simonyi, Stricane ne semblent plus avoir beaucoup à faire pour être dans leur meilleure condition. Par contre, Lozia, Vecchies, Favre et quelques autres de leurs camarades ont du poids à prendre.

L'entraîneur Riou nous a déclaré que mieux il connaît les joueurs dont il a la charge, plus sa confiance s'affirme.

— Pensez, nous dit-il, que je ne connaissais que quelques-uns d'entre eux, et ce n'est pas en quinze jours que l'on peut être fixé sur la valeur intrinsèque d'un groupe de quarante joueurs de football, et encore moins connaître leur tempérament, leur volonté et les petites qualités ou petits défauts de chacun d'eux.

— Que comptez-vous faire, dimanche ? avons-nous demandé à Riou.

— J'espère commencer le premier match par une victoire, surtout que nous jouerons à Paris, nous a répondu un garçon qui ne semble vouloir s'engager à la légère. Mais si je ne connais pas exactement la valeur de mon équipe, je connais encore beaucoup moins celle de l'O. G. C. Nice. Elle comprend beaucoup de joueurs inédits. Elle est commandée et entraînée par ce vieux malin de Marek.

— Quel sera votre point fort ?

— Je n'en sais rien encore. Pour le moment, je suis rassuré quant à la production des lignes arrières. Mais songez que j'ai à mettre au point une ligne d'attaque complètement nouvelle. Toutefois, avec les éléments dont je dispose et un travail assidu, j'espère arriver à établir un bon équilibre de l'ensemble. Et, d'ores et déjà, je puis vous affirmer que l'attaque stadiste jouera vite, et sans oublier que, pour vaincre, il faut marquer des buts. Lucien GAMBLIN.

"Si Vaast vient à Cannes il jouera" précise M. Dehaye

Le Racing a effectué son dernier entraînement hier après-midi à Colombes avant de partir pour sa... « tournée méridionale » qui le mènera de Cannes en Corse puis à Montpellier.

Mise en train variée, puis match d'entraînement entre « Possibles » et « Probables » constituèrent l'ultime préparation des « ciel et blanc », à l'issue de laquelle Paul Baron s'arrêta à la formation suivante, pour jouer contre les Cannois : Vignal ; Arens, Salva ; Grizzetti, Lamy, Leduc ; Gabet, Nikolitch, Quenolle, Nikity, Wadaux.

Toutefois, sera-ce celle qui rencontrera effectivement les Azuriens ? Nul ne peut le dire... Car Vaast était hier à Colombes, en spectateur et était encore perplexe au sujet de son départ avec ses coéquipiers :

— Si je suis réellement convoqué, j'irai peut-être à Cannes, nous a-t-il déclaré, et de là je rejoindrai Genève, surveiller les travaux d'aménagement du salon de thé dont on m'a proposé la gérance.

— Vous abandonneriez donc le football, puisque pour jouer en Suisse il vous aurait fallu signer avant le 31 juillet ?

— Pourquoi pas ? La situation qui m'est offerte est extrêmement intéressante. C'est la chance de ma vie, je veux la prendre. Question football, j'ai prévenu mes dirigeants il y a quinze jours, et personne n'est irremplaçable.

A cette affirmation les dirigeants du Racing ont déjà répondu, mais n'empêche...

— Si Vaast vient à Cannes, il jouera et l'affaire, à notre avis, est réglée, nous a déclaré M. Dehaye

Toutefois, un certain malaise plane sur l'équipe, où plusieurs joueurs se « font tirer l'oreille » pour prendre le départ.

— Mais tout s'arrangera, nous assurait, optimiste, Leduc, et j'espère bien que nous allons débuter victorieusement, bien que le Midi ne nous réussisse guère... — M. C.

★ Pour sa « tournée méridionale », le Racing emmènera 16 joueurs : Vignal, Champion, Arens, Salva, A. Jurilli, Grizzetti, Lamy, Leduc, Pillette, Gabet, Vaast, Nikolitch, Tessier, Quenolle, Nikitis, Wadoux.

● *Robert Villemain va reprendre l'entraînement la semaine prochaine après avoir soigné sa mâchoire fracturée lors de son combat contre Eric Boon.*

● *Un gala de boxe se déroulera dimanche prochain, à 15 heures, au stade de Soisy-sur-Seine. Les boxeurs de Corbeil-Essonnes seront opposés à ceux de Château-Thierry. Emile Dicristo fera une exhibition.*

Les avants du Stade-Red Star joueront "vite"

Les points de frictions internationales : Moscou, Moyen-Orient, Egypte, la faiblesse de certains marchés commerciaux américains et les incertitudes de la situation politique française forment un faisceau de facteurs que la Bourse ne saurait interpréter favorablement. Aussi les valeurs françaises faiblissent-elles, alors que l'or et les étrangères s'inscrivent en hausse.

BOURSE DE PARIS du 20 août 1948

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	72 60	71 50	Courrières	600	580
5 0/0 1920	127	126 30	Lens	890	857
3 1/2 0/0 Amort. 1942	76 10	75 60	Le Nickel	1495	1460
3 0/0 Amort. 1942	72 80	71 80	Penarroya	2220	2175
3 0/0 Amort. 1945	72	71	Française des Pétroles	2750	2770
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4681	4681	Gafsa	1999	1995
Crédit Nat. juillet 1945	7050	7075	Air Liquide	1360	1360
Banque de l'Indochine	20450	20000	Ugines	1905	1850
Crédit National		6975	Kuhlmann	1425	1450
B. N. C. I.	820	820	Péchiney	960	950
Banque Union Parisienne	1415		Rhône-Poulenc	1360	1345
Crédit Commercial France	1200	1170	Saint-Gobain	3180	3050
Crédit Industriel	1360	1356	Chargeurs Réunis	2000	1950
Crédit Foncier France	1945	1950	Brasserie Quilmes	30500	30299
Crédit Lyonnais	1518	1530	Raffinerie Say	400	375
Société Marseillaise Créd.		688	Poliet et Chausson	890	860
Suez (action)	79000	78800	Plantations Hévéas	620	620
Métropolitain	5250	5250	Afrique Occidentale	4220	4200
Sauta-Hé	10350	10200	Canadian Pacific	5045	5145
Lyonnaise des Eaux	1740	1650	Rio Tinto (unité)	12725	13000
Trans Chanqhaï	1450	1440	Est Asiatique Danois	36700	37700
C. P. D. E.	1502	1504			
Union d'Electricité	621	688			
Gaz et Eléctricité Réunis	735	735			
Gaz France-Etranger	1600	1650			
Chantiers de St-Nazaire	1175	1160			
Fives-Lille	830	870			
Forges Nord-Est	749	740			
Denain-Anzin	1500	1455			
Pengeot	945	915			
Schneider	5970	6110			

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2215	2195
De Beers	13500	13950
Shell Transport	3100	3115
France Wyoming	6375	6400
Roan Antelope	597	597

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 575.000 ; Napoléon, 4.475-4.450 ; 1/2, 2.040 ; Suisse, 4.250-4.275 ; Union Latine, 4.125 ; Souverain, 5.600 ; 1/2, 2.450 ; 20 Dollars, 20.900 ; 10 Dollars, 10.050 ; 5 Dollars, 4.975 ; Casse, 385. PAPIER : Dollar, 306,20 ; Escudo, 1.224 ; Suisse, 79-78,75.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.030 ; Dollar (petite coup.), 358 ; c/50, 361 ; c/100, 365 ; c/500, 365 ; c/1.000, 368 ; Suisse, 93,50 ; Belge, 6,80-6,90 ; Cour. Danoise, 32,25-33,25 ; Cour. Norvégienne, 42-43 ; Cour. Suédoise, 58-60 ; Florin, 58-60 ; Peseta, 10,75-12 ; Escudo, 13,25-13,50 ; Lire, 0,60 ; Peso Argentin, 52,75-53,75. — ARGENT : Pièces de 10 fr., 35 ; 20 fr., 70 ; 0 fr. 50, 10 ; 1 fr., 20 ; 2 fr., 40 ; 5 fr., 110.

Dès 16 h., achetez notre édition spéciale « Economique et Financière »
Dans une page entière spécialisée : la cote, le marché mondial des matières premières, les cours commerciaux, les cours des Halles et l'éditorial de CLARUS.

Pour la Coupe Davis l'Australie mène par 2 victoires à 0 devant la Tchécoslovaquie

BROOKLYN. — A l'issue de la première journée du match de la finale interzone pour la Coupe Davis, l'Australie mène par 2 victoires à zéro devant la Tchécoslovaquie. En effet, Adrien Quist, capitaine du team australien, a battu en simple Cernik par 6-2, 13-11, 6-0, et Billy Sidwell a fait de même devant Jaroslaw Drobny, par 6-3, 6-2, 9-11, et 14-12.

Paris-presse
100, *rue de Richelieu*

A PARTIR DU 16 AOUT LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE SERA OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION. SAMEDI APRES-MIDI. DIMANCHE ET FETES EXCEPTES.

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

30 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 60 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi *50 fr*

M. excel, prés., sér., perm. cond. hab. voy., lib., ch. situation poste confiance près patron. Ecrire à PARIS-PRESSE, N° 958.

Allemand 44 a ch place comme essoreur ou laveur avec logement Seine. Ecr. *Paris-presse* N° 960.

Dame secrétaire direct excellente présentation, sténo-dactylo, assurerait remplacement. Téléphoner à AUTeuil 17 24.

J. F. prend tray écrit, dact, dom. Ecr SORZA, 78, r. Blomet, 15e.

J. F. libre de suite, capable cherche emploi sténo-dactylo. B. présentation. S'adr 154, r. Charonne-11e.

D, 40 a, ch. place pr tenir intér. chez Mr seul. Ecr. *Paris-presse* 962

J. H. libre le soir cherche occupation même non rémunérée. Ecrire PARIS-PRESSE 965.

2 sœurs, 21 ans sérieuses, instr., cherchent places vendeuses ou feraient éducation jeunes enfants, région Paris-Meaux. Ecrire à Thérèse Bouviala, Aguessac (Aveyron)

Ex-insp. assur 30 a. bac, voiture ch. situat. Seine ou rég Cannes. Appoint. fixe. Ecr. *Paris-presse* 956

Secr dact, rapide brev. élément. libre suite dem. place stable. Mlle CALMEL, 32, rue des Longs-Prés, à BOULOGNE (Seine)

32 ans, pr lundi 6 septembre Paris ch place chauffeur maison nourri, logé, payé ou payé Ecr. Roger PEZET, à Palette, Aix-Prov. B.d.Rh.

Vendeur cherche place M. R. Balleroy, 9, Grde-Rue, à Sèvres, S.-O.

Offres d'emploi *200 fr*

◆ BUREAU ◆

Mon importation prod. industr. rech pour entrée immédiat. fonctions chef compt., chef personnel cap. organ. dirig. services administr. Corresp. sténo.-dact franç.-angl. Sténo.-dact. Employée cap. assur. énerg. dact. court-circuite serv. et classem. précis. Adr. curric. vitæ, copie réf. et prétent. N° 128. Gauthier, 17, r. Vivienne Seul dem. éman. postul. munis de réf. tout 1er ordre ser. prises en considér.

Importante Compagnie recherche : **MÉCANOGRAPHE** HOMME ou FEMME sur Remington ou Elliott-Fisher comptable Ecr. av réf. Le Poliès, 23, rue du Maroc, Paris-19e.

Bonne secrét. sténo-dactylo dem. par l'Entreprise HENRY et Cie, 5, r. Juliette-Lamber, Paris-17e.

De **STENO-DACTYLO** exp demand. rimentée, libre de suite S'adresser : UCIL, 150, Champs-Elysées

On dem sténo-dactylo facturière. Ecr av. curric. vit. Petitot, fabr. App. Eclair. 10, r. du Vert-Bois, 3e

Imp. Soc. Alim 13e arr. av. caut. et coop. dem. sténo-dactylo. Ecr. ou se présenter, 21, rue Vergniaud, Paris-13e (sauf samedi).

On demande STENO-DACTYLO. 14, bld Jules-Ferry, Paris (11e).

On demande **COMPTABLE** MECANOGRAPHE

C.S.M (femme). Très sérieuses réf. exigées. Se prés. à partir du 26, ROLLET, 64 r. de la Folie-Méricourt

1 aide-compt. industr., 1 sté. dact. 1 empl. approvisionn. ERSA, 177, rue des Fauvelles, COURBEVOIE

Secrét. sténo-dact. expérimentée, franç., allemand disp. rapidem. S.E.M., 3, r. du Parc, Levallois.

Import. maison Alimentat. dem. tr bon sténo-dact. S'adr. Garvor, 7, quai Bercy, Charenton, Mo Liberté

On demande une très bonne sténo-dactylographe et une dactylographe rapide, sans sténo. Ne pas se présenter écr. référ. Maîtresses Franco-Belges, 47, boulevard Haussmann.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Brodeuse sur Cornély et sachant faire lettres pour Pau. Ecr. Ruche d'Or, 6, rue Adone, Pau (B.-P.)

Bonne Manutentionnaire, Sér. réf. conf. Dame. Ogliss, 47, r. Paradis

On dem. pour ALGER Première capab. dirig. atel. couture situat. stable. Réf. exig. Ecr. Durand, Hôtel Thévenin, Mont-Dore (P.-d.D.)

◆ INDUSTRIE ◆

Centre d'Essais en Vol, Brétigny-sur-Orge. Boîte postale N° 2, recherche **SPÉCIALISTES** metteurs au point moteurs avions. Se présenter dans les plus brefs délais.

OUVRIERS ET OUVRIERES SPÉCIALISÉS AJUSTAGE

ayant sérieuses références dans petite mécanique, genre téléphonie ou appareils mesure. Avantages sociaux. Cauchois

ROOY, 27, rue Marat, IVRY (Sortie Métro MAIRIE D'IVRY)

MONTEUR en bronze. Se présent PETITOT, fabr. appar éclairage, 10, rue du Vert-Bois, PARIS-3e.

Cie Nle des Radiateurs, CLICHY, 12, rue des Bateliers : OUVRIERS spécialisés moulage sur machines petites pièces en laiton. Cantine. Se prés. 8 à 12 h. Usine, af samedi

SIMCA NANTERRE

163 à 185, avenue G.-Clemenceau
FERREURS EN VOITURE
LUSTREURS A LA MACHINE
PEINTRES EN VOITURE
PISTOLEURS
PONCEURS-POLISSEURS
SELLIERS-POSEURS
SERRURIER-SOUDEUR
ARC ET AUTO
TOLIERS EN VOITURE
TUYAUTEURS connaissant
TOLERIE INDUSTRIELLE
REGLEURS SUR TOURS
PARALLÈLES ET AUTO
Se présenter le matin, à partir du 23 août.
Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly Cantine Coopér. Avant. sociaux.

Bon mouleur main alu avec certificats P-2. 18 r. Boinod, Paris.

ON DEMANDE CHAUDRONNIERS-TOLIERS

Moins de 45 ans
Se présenter LUNDI et MARDI à 8 heures 30
KODAK-PATHÉ
30, r. des Vignerons, VINCENNES
MÉTRO BERAULT

CITROEN

embauche de suite
PROFESSIONNELS d'OUTILLage
PROFESSIONNels de